

PARUTION

Le présent Bulletin paraît actuellement à raison de 3 fascicules par an : au début, au milieu et en fin d'année.

Le prix, pour les non-membres, est de Fr. 15.- l'exemplaire.

Les anciens fascicules parus peuvent être obtenus, au prix de Fr. 10.- l'exemplaire, auprès de M. Pierre-Arnold BOREL (adresse en page III de couverture), ceci jusqu'à épuisement du stock.

SOMMAIRE

MESSAGE DU PRÉSIDENT	2
ÉDITORIAL	4
ETUDE PROSOPOGRAPHIQUE DE FAMILLES NEUCHATELOISES ACTIVES DANS L'INDUSTRIE HORLOGERE	6
QUATRE GÉNÉRATIONS D'ABSINTHIERS NEUCHATELOIS : LES PERNOD DE LA SAGNE ET DES PONTS-DE-MARTEL.....	16
NOTES SUR LES ORIGINES DU PATRONYME 'VIELLE'	22
DU MOYEN AGE AU TROISIEME MILLENAIRE - LES SANDOZ - UNE FAMILLE DES MONTAGNES NEUCHATELOISES A LA CONQUETE DU MONDE.....	26
TRONC DE LA FAMILLE VERDAN COMMUNIÈRE DE SUGIEZ AU CANTON DE FRIBOURG	28
LA FAMILLE DUBIED, ORIGINAIRE DE COUVET	35
MA VIE D'ÉTUDIANT À NEUCHÂTEL	42
53 ^E ET 54 ^E REUNIONS DE LA FAMILLE BILLE DE BOUDEVILLIERS	47
FAMILLE GRISEL, ORIGINAIRE DE TRAVERS, EMIGREE AUX ETATS-UNIS D'AMERIQUE.....	48
LISTE DES PATRONYMES RECHERCHES PAR LES MEMBRES DE LA SNG50	
LISTE DE RECHERCHES DISPONIBLES SUR QUELQUES FAMILLES DU LOCLE ET DE LA CHAUX-DE-FONDS	54
BIBLIOGRAPHIE: ARTICLES PUBLIES SUR LES FAMILLES NEUCHATELOISES DANS L'ANNUAIRE DE LA SOCIETE SUISSE D'ETUDES GENEALOGIQUES.....	55
QUESTIONS ET RÉPONSES	58
PROGRAMME DE L'ANNEE.....	60

MESSAGE DU PRÉSIDENT

par Eric Nusslé

M. Nicolas A. Junod a mis un terme à ses fonctions de président après 5 ans d'activité. Doué d'une certaine autorité naturelle et d'une grande efficacité, M. Junod a su donner un élan de modernité à notre vénérable société. Nous lui devons, entre autres, la création de notre site Internet (<http://www.nussle.org/sng>). Je saisis cette occasion pour lui adresser mes plus vifs remerciements pour son dynamisme et son esprit d'entreprise.

Plusieurs mandats sont arrivés à échéance à fin 2000, désistements pour la plupart prévus, mais auxquels il faut ajouter la perte soudaine de notre ami Georges Fallet, fauché en pleine rue de Saint-Gall par un arrêt du cœur. J'adresse à MM. Paul Fallet et Pierre-André Clerc mes remerciements pour leur collaboration, ainsi qu'à M. Germain Hausmann, qui a demandé d'être déchargé de son mandat de secrétaire aux procès-verbaux. Jusqu'à la fin de l'année nous avons pensé que, malgré l'échéance statutaire, M. Junod accepterait de rester à son poste une année encore. Cela n'a pas été le cas et nous avons abordé l'Assemblée générale sans président. Le Comité restant a désigné M. Eric-André Klausner, membre de la rédaction du présent Bulletin, pour présenter M. Hugues Scheurer, notre conférencier du jour, et conduire les débats jusqu'à l'élection du nouveau comité.

Celui-ci se compose, dès le début de cette année, de :

M. Eric NUSSLE, généalogiste et héraldiste, président

M. Eric-André KLAUSER, historien, vice-président

Mme Françoise FAVRE, secrétaire

M. Denis ROBERT-CHARRUE, professeur, trésorier

Mme Monique BEGUIN, institutrice, bibliothécaire

M. Philippe BOREL, étudiant, rédacteur du Bulletin

M. Germain HAUSMANN, historien-paléographe et archiviste, assesseur.

M. Pierre-Arnold BOREL, président d'honneur, fêtera ses quatre-vingts ans ce printemps. Il n'en a pas moins repris du service pendant cette transition et assurera, dorénavant, la distribution de notre Bulletin. Je lui adresse également mes chaleureux remerciements.

Plusieurs membres de notre société se sont retrouvés sur le tournage du film *LE CHEVAL FRONTIERE*, qui passera en plusieurs épisodes peu avant Noël sur la TSR et FR3 : ce sont Jaques Sandoz, réalisateur, et ses compères Pierre-Arnold Borel, André Sandoz, Eric-André Klausner et Eric Nusslé qui, l'espace d'un soir, ont fait revivre le restaurant de La Raisse, à Fleurier et, deux jours plus tard, pris part à l'ouverture de la pêche au Theusselet, au bord du Doubs.

Parmi les nouveautés au programme cette année, votre comité a organisé une journée « ateliers » où une douzaine de nos membres se sont retrouvés au Collège latin samedi 10 mars pour partager leurs problèmes de généalogie, d'héraldique, de paléographie et d'informatique. Cette journée a remporté un vif succès et, pour ceux qui se sentent frustrés d'avoir manqué ce rendez-vous, consolez-vous en sachant que cette activité figurera à deux reprises au programme de l'année prochaine... Vous trouverez le programme détaillé de cette année à la fin de ce Bulletin.

Certains membres se souviennent sans doute de l'exposition généalogique organisée à la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds au printemps 1994. Celle-ci avait permis de donner un aperçu des travaux de nos membres et avait remporté un vif succès.

Votre nouveau président a été sollicité à plusieurs reprises, lors des expositions et congrès auxquels il a participé en France voisine, pour organiser un salon de la généalogie en Suisse romande. Beaucoup de Français de ces régions ont en effet des racines en Suisse romande et, réciproquement, beaucoup de familles de nos régions ont des racines françaises. Je vous propose par conséquent de retenir d'ores et déjà les dates suivantes : vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 mars 2002 pour une manifestation qui se tiendrait au nouveau Centre sportif et touristique de Couvet, dans le Val-de-Travers. Ce serait là l'occasion de rencontres intéressantes entre les sociétés régionales, la Société suisse d'études généalogiques et la Chambre des généalogistes professionnels de Suisse romande, les associations de Franche-Comté, d'Alsace et de Lorraine et la population francophone de notre pays. Nous espérons ainsi favoriser les contacts entre branches émigrées de part et d'autre de la frontière et développer les échanges d'informations généalogiques déjà amorcés par l'entremise de notre Bulletin. Une réservation de principe a été convenue et les personnes et associations concernées recevront prochainement un courrier plus détaillé. Les membres qui souhaitent prendre une part active à ce salon peuvent s'annoncer pour tenir un stand, exposer leurs travaux, conduire leurs amis d'Outre-Jura sur la piste de leurs ancêtres ou faire des suggestions.

Un an, c'est court et je vous propose d'y songer dès maintenant, afin de pouvoir en parler déjà lors de notre rencontre du mardi 10 avril prochain, où nous aurons le plaisir d'écouter M. Olivier Girardbille, archiviste communal, qui nous parlera des Archives de la ville de Neuchâtel.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter que ces quelques lignes sauront dissiper l'impression de malaise ressentie lors de notre dernière assemblée générale et que notre ancien président Nicolas Junod saura oublier nos petites querelles et acceptera l'invitation que nous lui faisons tous de nous rejoindre au Collège latin et au restaurant du coin où se sont nouées de solides amitiés.

A bientôt.

ÉDITORIAL

par Philippe Borel

La fin du mois de février presque à la porte, je tapais furieusement l'autre jour "Ma Vie d'étudiant à Neuchâtel" de Louis Favre, dont la dernière partie est reproduite dans ce premier numéro de l'an 2001. Souhaitant travailler en musique, je suis allé "surfer" sur le site-web de la Société Radio Canada (www.cbc.ca). Quelques instants plus tard, j'écoutais, *en direct*, la radio locale d'Iqaluit, ville capitale du territoire de Nunavut dans le grand nord du Canada. Ensuite, je me suis promené à Montréal, Vancouver puis Toronto avant de revenir, dans mon imagination et grâce à Louis Favre, au bord du lac de Neuchâtel.

La révolution de la technologie à laquelle nous participons depuis quelques années apporte d'importants changements dans nos vies parce qu'elle compresse *le temps et l'espace* dans lesquels nous vivons. Nous tenons à l'idée que ces deux éléments qui encadrent notre réalité sont définis, cadrés, mesurables. C'est faux. Le temps et l'espace dans lesquels vivait Louis Favre ne sont pas les mêmes que ceux dans lesquels nous existons. Une émission transmise en direct et en temps réel de Vancouver (12'000 kilomètres et 9 heures de décalage) comprime en fait le temps. A l'époque de Louis Favre, une information aurait été transmise par courrier et aurait mis des semaines avant d'être livrée par le facteur à Neuchâtel ou à Genève. Les deuxième et troisième dimensions de notre univers sont donc en continuel mouvement. Notre époque se distingue des précédentes dans la mesure où ce mouvement, autrefois très lent, est devenu perceptible par sa progression exponentielle. Le temps et l'espace se contractent de plus en plus vite.

Nous avons tendance à nous plaindre des changements qu'entraîne ce mouvement dans les meta-structures de notre réalité temporelle et spatiale. Cependant, nous en tirons les bénéfices dans ce numéro même. C'est grâce à ces changements que nous pouvons garder contact avec nos membres qui habitent hors canton, et que nous pouvons lire dans ce fascicule un article sur la famille Vielle de Jean-Pierre au Mexique, une liste de recherches faites par David Diana en Ecosse ou des questions venant du sud des Etats-Unis. Sous maintes formes dans notre vie quotidienne, nos vies sont enrichies, notre vision du monde élargie par cette révolution technologique.

Eric-André Klauser cite le Professeur Rémy Scheurer dans son article préfaçant le grand beau livre sur la famille Sandoz, qui affirme que notre recherche généalogique permet à l'être humain de passer au-delà du "fil mince d'une courte ligne" de sa propre existence pour se situer "dans l'épaisseur du temps et dans l'étendue de l'espace". Peut-être est-ce cette même volonté inconsciente d'inscrire son existence dans un plus long courant de l'histoire qui a poussé nos ancêtres à se marier pour des raisons d'affaires. Son fils Hugues Scheurer dans son article (reproduit ci-dessous et

qui accompagne sa présentation à l'assemblée générale de la SNG en janvier 2001) sur les familles neuchâtelaises actives dans l'industrie horlogère, de même que notre ami Eric-André Klauser, dans son article sur quatre générations d'absinthiers, nous révèlent cette volonté, *intemporelle*, de se sentir participant [partie prenante] à un projet familial, social, voire historique, qui donne un sens à notre court passage sur terre. Par le biais de la reconstruction de notre lignée généalogique, songeons-nous à compresser le temps comme nous compressons l'espace quand nous écoutons les ondes radiophoniques transmises à la vitesse de la lumière depuis Iqaluit ?

Nos activités, nos réunions, comme celle de la famille Bille que nous résumons Simone Bovey et Louis Barrelet, sont des événements qui nous rappellent de manière concrète que nous sommes une partie intégrante du projet familial et historique. Les activités de la famille Verdan qu'a recherchées Pierre-Arnold Borel avec la collaboration de Mme Caroline Schuster abondent dans le même sens.

J'écoute par conséquent les émissions de la Société Radio Canada sur Internet pas uniquement pour savoir les dernières nouvelles de l'autre côté de l'Atlantique... J'espère que vous partagerez mon plaisir, et pour les mêmes raisons, à lire les articles publiés dans ce Bulletin. Ils sont réunis dans une même thématique du changement dans le temps et du temps.

ETUDE PROSOPOGRAPHIQUE DE FAMILLES NEUCHATELOISES ACTIVES DANS L'INDUSTRIE HORLOGERE

par Hugues Scheurer

En suivant horizontalement et verticalement plusieurs familles de négociants-horlogers, l'intention est d'estimer l'importance des connexions matrimoniales qui s'établissent entre elles et avec d'autres familles actives dans d'autres industries et dans le commerce; apprécier l'hérédité professionnelle qu'elles manifestent; mesurer l'ampleur et la localisation de la "diaspora" des négociants neuchâtelois; préciser les relations qu'entretiennent les négociants-horlogers avec le pouvoir religieux, militaire et politique.

En suivant une dizaine de familles établies au Val-de-Travers ou dans les Montagnes neuchâteloises, l'ensemble des négociants-horlogers de la principauté est loin d'être étudié. Par ailleurs, les négociants les plus modestes, dont les itinéraires marchands sont à tout moment susceptibles de se changer en errances de vagabonds, ne sont pas pris en compte dans notre échantillon. Celui-ci est constitué de l'élite marchande.¹ Néanmoins, à l'intérieur de cette aristocratie, une hiérarchie se fait déjà sentir entre la puissance de la famille DuBois et la faiblesse, certes relative, de la maison Jacot-Guillarmod. Ajoutons encore que les familles étudiées n'ont pas toujours pu être prises dans leur ensemble et qu'il n'a pas été possible de suivre systématiquement toutes les unions conclues. Limité quantitativement et qualitativement, mon échantillon est lui-même recouvert de zones obscures.

Compte tenu de l'osmose qui existe entre les familles et les entreprises, l'étude de celles-là fournit des indications sur celles-ci. La politique matrimoniale constitue un aspect de la stratégie industrielle de ces familles.

Berthoud, Jequier, Bugnon, DuPasquier et Yersin

L'examen synoptique des familles industrielles de Fleurier est très intéressant. Les cinq familles étudiées, à savoir Berthoud, Jequier, DuPasquier, Bugnon et Yersin, constituent un réseau de relations particulièrement dense. Elles ont la caractéristique d'être actives dans les trois principales industries de la principauté: les dentelles, l'horlogerie et les indiennes. Les Bugnon s'occupent essentiellement de dentelles, les Jequier, les Berthoud et les Yersin d'horlogerie et les DuPasquier des indiennes.

¹ La notion d'élite suppose un ou plusieurs critères pour la définir. L'importance des affaires traitées apparaît en être un.

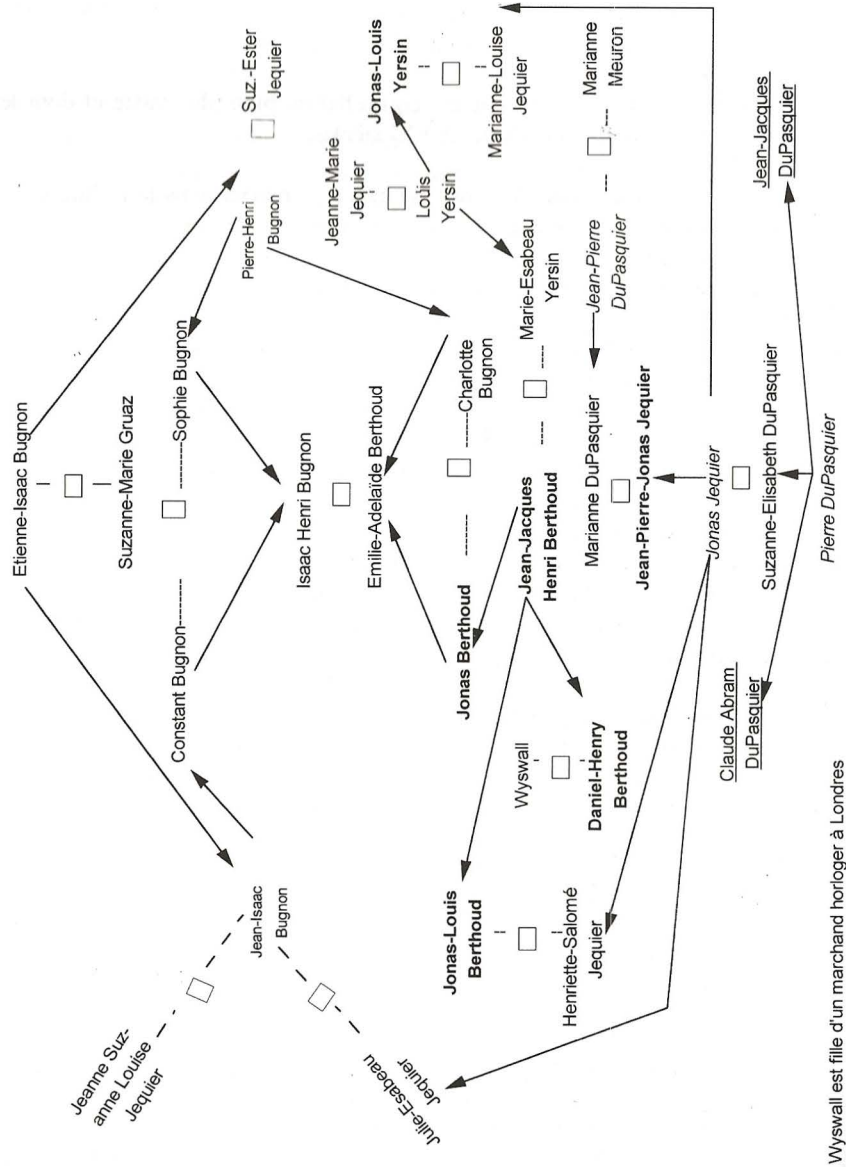
Cette division n'est probablement pas le fruit du hasard, tout comme le fait que les Jequier ont l'Allemagne, l'Europe centrale et du nord comme débouchés alors que les Berthoud ont la France et la Grande-Bretagne. Si chaque famille a une activité principale, les liens économiques sont nombreux et peuvent prendre temporairement la forme d'associations entre familles: maisons Bugnon-Jequier, Berthoud-Yersin, Jequier-Berthoud. Toutefois, les liens les plus forts résident dans les unions matrimoniales comme en témoigne le schéma de la page suivante.

Ce schéma ne représente qu'une partie d'une constellation bien plus vaste et dont les ramifications se prolongent dans les XIX^e et XX^e siècles.

S'il est vrai que les gens ont naturellement tendance à se marier dans le milieu social auquel ils appartiennent, la solidité de ce réseau laisse penser qu'une stratégie matrimoniale a présidé à sa construction. Ainsi, dans une lettre adressée à son père, Daniel-Henri Berthoud, établi à Londres, annonce son intention de se marier. Pour obtenir le consentement de son père, il décrit la femme qu'il désire en ces termes: " *Le nom de famille est Wiswall, fille unique, âgée de 22 ans, pas bien jolie mais agréable et douée de qualités que l'on peut désirer d'une femme. Elle ressemble beaucoup à mon gré à Madame Jean-Jacques Vaucher. Sa fortune sera toute celle de ses parents que je suppose de mmo à jooo £ [sic]. Le père, étant dans un bon commerce d'horlogerie, se propose de donner 100 £ par an à sa fille... Je n'aurais pas eu d'objection à la cousine Jeanne-Marie Bovet-Vaucher si le hasard vous l'avait fait trouver digne de remplir cette place. Vous savez mieux ce que vous devez ou ne devez pas faire que moi mais je trouve presque au-dessous [mot illisible] du caractère d'un homme d'en tenir un autre sur parole sur un engagement individuel*" ² Ce document témoigne admirablement du poids du père dans la décision du fils. A l'aube du Romantisme, ce dernier ose exprimer son incompréhension lorsqu'il écrit que le choix d'une conjointe relève d'une décision personnelle et non d'une volonté paternelle. Il décrit toutefois sa promesse en mettant en avant les avantages auxquels il estime que son père sera sensible: dot, fortune, profession du beau-père. Ce choix personnel est encore profondément marqué par l'autorité du père et par le fait qu'un mariage doit contribuer avant toute chose à un renforcement du réseau relationnel et des intérêts financiers de la famille, comprise au sens large.

Le cas de la famille Dubied de Couvet est également intéressant pour illustrer le poids des relations matrimoniales dans la naissance et le développement d'une entreprise.

² BPU, cote Ms 2006, janvier 1793. A propos de la fortune du beau-père, il est fréquent que les négociants emploient des codes de dix lettres correspondant le plus souvent à un mot pour exprimer des nombres. Il suffira de retrouver toutes les lettres pour composer le mot et ainsi, en fonction de la place qu'elles occupent dans le mot, en connaître leur valeur numérique.



Rose-Marguerite Duval, fille d'un fabricant de bas français exilé en Suisse suite aux persécutions religieuses, épouse Daniel-Henri Dubied (1758-1844), fabricant et négociant de dentelles et d'absinthe. Des dix enfants qu'ils ont, deux sont envoyés à l'étranger pour trouver des clients. Constant (1787-1873) s'occupe du marché italien et Henri-Edouard (1783-1843) de la France. Henri-Edouard épouse Charlotte-Julie, fille du négociant en horlogerie Louis Courvoisier (1758-1832). Charlotte-Julie et son mari ont dix enfants. Si la plupart meurent en bas âge, deux d'entre eux ont le temps de laisser une marque indélébile sur le Val-de-Travers. Il s'agit de Louis-Gustave (1827-1899), directeur des ciments Portland de Saint-Sulpice et de Henri-Edouard Dubied (1823-1878), fondateur de l'usine de machines à tricoter, appelée à devenir la principale entreprise de la région.

Henri-Edouard Dubied, membre d'une famille d'horlogers par sa mère, de négociant en dentelles par son père, réalise la parfaite synthèse entre ces deux branches en créant ses machines à tricoter, symbiose entre la mécanique et le textile. Par sa famille, Henri-Edouard Dubied dispose d'un capital financier, d'un réseau de relations, d'une culture d'entreprise et des connaissances techniques; quatre éléments à même de favoriser le succès d'un entrepreneur.

Si de toutes les familles étudiées ici, les Dubied ne sont pas seuls à rester actifs dans l'industrie, ils constituent un cas unique en abandonnant les domaines traditionnels de la dentelle et de l'horlogerie pour se lancer dans la production de biens nouveaux. Henri-Edouard innove également en concentrant sa main-d'œuvre dans une usine. Non seulement ils démentent le principe d'incapacité qui caractérise la troisième génération des familles d'industriels,³ mais en plus, ils donnent à l'héritage de leur père une expansion prodigieuse grâce à l'amélioration de leurs connaissances techniques et commerciales.

Pour les Montagnes neuchâtelaises, j'ai retenu les familles horlogères suivantes: Jacot-Guillarmod, DuBois, Hourriet et Courvoisier

Les Jacot-Guillarmod

De cette famille, retenons qu'après avoir été entièrement tournée vers le travail de la terre, à l'exception d'un officier mercenaire, elle changea brusquement d'orientation en l'espace d'une génération, celle née dans le premier quart du XVIII^e siècle, en se consacrant à l'horlogerie.

Deux frères Simon-Pierre et Charles-Daniel se lancent dans la production et la vente de montres. Simon-Pierre établit les montres à la Cibourg et Charles-Daniel les vend sur le marché portugais et brésilien. Charles-Daniel pour pouvoir commercer plus

³ La loi des trois générations consiste à considérer la première comme celle qui crée l'entreprise, la deuxième comme celle qui la développe et la dernière comme celle qui y met un terme.

librement épouse une Portugaise. Mais dans l'ensemble cette famille ne semble pas avoir conclu d'alliance matrimoniale avec d'autres familles négociantes.

Le passage de cette famille dans le commerce horloger n'occupe pas plus d'une génération. Contrairement aux Jequier et surtout aux Berthoud, la descendance de Simon-Pierre ne continue pas dans le négoce ou la banque. Une fois fortune faite, la génération suivante, limitée à un seul mâle, embrasse une carrière politico-militaire. En abandonnant le commerce, Guillaume-Charles participe à un mouvement plus général de repli comme le signale F. Jéquier ou Louis Bergeron.⁴

La famille DuBois

Ancienne famille du Locle, les DuBois sont présents dès la seconde moitié du XVII^e siècle comme négociants en textile aux foires de Lyon, Genève et Zurzach.⁵

Deuxième génération

Daniel (105) quitte le Locle pour se rendre à Londres et ensuite aux Indes. Leur fils fonde une famille en Angleterre.

Le second, Moïse (104) développe l'affaire de son père.

Troisième génération

Guillaume (135) se rend à Londres en 1747 et y fait souche.

Abram (136) prend le même chemin que son frère aîné. Il se marie également à une Anglaise. Avec Guillaume, ils font du commerce et semblent expédier de l'acier anglais à leur frère Philippe (140).

Claude-François (138) se voue à la peinture sur émail, art pour lequel il manifeste un talent exceptionnel. Après ses débuts au Locle, il se rend à Bâle, à Genève, à Paris et à Londres, où il prend femme. Sa renommée est telle que la cour d'Espagne lui commande de ses ouvrages. Il revient au Locle avant de finir ses jours à Bevaix.

Philippe (140) transforme l'affaire de négoce de draps en établissement d'horlogerie. Il épouse en 1765 Henriette Sandoz, fille du receveur David et nièce de Claude François Sandoz, (1715-?), général-major en Hollande.⁶

⁴ "Le patriciat local va se replier sur ses terres; de nombreux notables quittent le commerce pour se vouer à des tâches politiques." Jéquier, François, "Industriels, négociants et banquiers neuchâtelois" dans *Les grandes heures des banquiers suisses*, p. 139. Bergeron, Louis, *Banquiers, négociants et manufacturiers parisiens: du Directoire à l'Empire*, Paris, 1978, p. 60.

⁵ Chapuis, Alfred, *Histoire de la plus ancienne fabrique d'horlogerie: DuBois*, Le Locle, non daté, 56 p.

⁶ Probablement un des dix principaux officiers neuchâtelois au service étranger pour tout le XVIII^e siècle. Ce général épouse la fille du comte de Chaumont, Henriette-Frédérique-Augustine de Bada.

Parallèlement aux affaires traditionnelles d'importation et d'exportation de textile qui avaient procuré l'aisance à sa famille, il fait établir des montres. Modeste à ses débuts, cette nouvelle activité évince rapidement la précédente. En 1785, il s'associe avec son fils aîné, Philippe-Henri (196), qui le seconde avec talent. Quelques années plus tard, son deuxième fils, Charles (201) donne à la maison une extension nouvelle. Enfin, son troisième fils, Jules-Henri (202), se joint à ses frères. Une succursale est fondée à Amsterdam; des relations régulières se nouent avec l'Italie grâce à Henri-François l'Hardy d'Auvernier, gendre de Philippe; l'Allemagne devient progressivement le principal marché et plusieurs descendants de Philippe s'y établissent. Pour sa retraite, Philippe DuBois, achète la maison du patricien de Chambrier à Bevaix.⁷ Une telle acquisition, pour qui connaît cette demeure, en dit long sur l'état de fortune et de prestige acquis par ce marchand. Philippe DuBois et sa femme ont dix enfants. Toutefois, une lettre retrouvée dans le fonds Jacot Guillarmod montre que l'arbre généalogique civil des DuBois est fort éloigné de l'arbre généalogique génétique...

La quatrième génération et les suivantes

Philippe-Henri (196) épouse Lydie Courvoisier, fille d'un négociant en horlogerie. Doué en affaires, il effectue pour le compte de la maison fondée par son père plusieurs voyages à l'étranger.

Charles-François (201) est le filleul de David Courvoisier, négociant en horlogerie, et de Lydie Houriet, femme de ce dernier. Associé avec son père, il fonde la succursale en Hollande.

Si les DuBois s'allient assez peu aux autres familles de négociants-horlogers, à l'exception près de Philippe-Henri (196) qui épouse Lydie Courvoisier, fille, soeur et belle-soeur de plusieurs négociants-horlogers, ils mènent, en revanche, une politique d'implantations vers l'extérieur. Une dispersion géographique précoce et importante caractérise la famille DuBois. La présence de Daniel (150) à Londres a dû faciliter la venue Londres des fils de Moïse. La Hollande, avec le général-major Sandoz, est également une terre connue. Vieille tradition commerciale et politique expansionniste donnèrent à cette famille un réseau aux dimensions particulièrement considérables. Ils vendent dans l'Europe entière ainsi qu'aux Etats-Unis.⁸ Probablement sous l'effet de la concurrence, les DuBois en viennent toutefois à concentrer leurs ventes sur l'Allemagne. A cet égard, l'absence d'union matrimoniale avec les Jequier n'est peut-être pas fortuite.

⁷ Courvoisier, Jean, *Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, canton de Neuchâtel, tome II, 1963, p. 409.

⁸ Outre l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande et l'Italie, Philippe DuBois entretient en 1779 des relations en Espagne avec Lucas Lanty, marchand horloger. Pierre Jaquet-Droz, horloger chaud-de-fonnier, auteur d'automates vendus à la cour d'Espagne, avait rencontré ce Lucas Lanty en 1758. Lors de son voyage en Espagne, Jaquet-Droz est accompagné par Jacques Gevril. Nous retrouvons ce dernier à Séville comme client de DuBois.

Houriet et Courvoisier

Les arbres généalogiques des familles Houriet et Courvoisier montrent là encore l'importance de l'endogamie entre familles de négociants horlogers.

La famille Houriet

Alexandre (1737-1810) est fabricant et négociant de fournitures. Il épouse Charlotte Sandoz. Celle-ci est la nièce du général-major et la soeur de Henriette, femme du négociant en horlogerie Philippe DuBois. Charlotte est également la soeur de Philippine-Elisabeth Sandoz, femme de Pierre-Frédéric Courvoisier.

La troisième génération étant composée de quarante-et-un individus, des choix s'imposent. Retenons qu'Alexandre a un fils, Henri (1777-1857), négociant en horlogerie,⁹ qui épouse Judith-Ester Courvoisier, et deux filles qui se marient avec des négociants horlogers: Julie Houriet devient la femme de Louis Courvoisier et Henriette celle de Henri Courvoisier. Si la descendance d'Alexandre consolide la position locale de la famille, celle de Jacques-Frédéric (1743-1830) établit une ouverture sur le Danemark: Sophie Henriette (1780-?) se marie avec l'horloger du souverain danois, Urban Jürgensen (1777-1830). Un des enfants de ce couple, Urban, reprendra le poste de son père alors que l'autre, Jules I (1808-1877), reviendra au Locle pour travailler dans la maison de son grand-père avant de fonder la sienne. Les deux fils de Jules I, Jules II (1837-1894) et Jaques-Alfred (1842-1912), poursuivront l'oeuvre de leur père.

Comme les DuBois, la famille Houriet, le clan Houriet, forme une dynastie de fabricants-négociants horlogers. De très nombreuses alliances avec la "tribu" Courvoisier assurent probablement les complémentarités de savoir-faire et de relations humaines nécessaires pour la production et la commercialisation des montres tout en évitant une dispersion du "capital-social" de ces maisons. La présence chez les Houriet de Charlotte Sandoz permet ou facilite les relations d'affaires avec la maison DuBois: rappelons que Philippe DuBois, mari d'Henriette Sandoz et beau-frère de Charlotte Sandoz, expédie des montres de compte à demi avec Alexandre Houriet. Là encore, selon toute apparence, cette famille contrôle sa reproduction sociale.

A travers l'arbre généalogique des Houriet et précédemment des Dubied, nous avons entr'aperçu l'importance des unions matrimoniales que les Courvoisier nouent avec les autres familles négociantes du pays.

⁹ Henri Houriet est l'auteur d'un rapport sur la situation économique dans les Montagnes neuchâteloises vers 1836. Ce rapport a fait l'objet d'un article: Barrelet, Jean-Marc, "La situation économique dans les Montagnes neuchâteloises vers 1836, un document inédit de Henri Houriet", *Musée Neuchâtelois*, 1987, pp. 237-248.

Avec cette série de cas, la recherche conduite est très proche des genres historiques classiques que sont la généalogie et la biographie. Le travail mené ici a permis d'accumuler un important matériel, même si celui-ci est encore loin d'être complet. Il faut souligner le fait qu'une partie de la "matière première" a été récoltée dans les "livres de familles" dédaignés des historiens économistes et qui constituent néanmoins une mine de renseignements. Une autre partie du matériel provient de travaux scientifiques et une dernière des sources archivistiques. A ce matériel rassemblé et déjà en partie trié, il m'incombe de donner un sens. En utilisant les "livres de familles" dans une perspective d'histoire sociale et économique, en combinant nos connaissances dispersées autour de thèmes - les unions conjugales, les migrations, l'héritité professionnelle- et en les complétant par des recherches nouvelles, deux galaxies de négociants, celle des Berthoud, Jequier, Bugnon, Yersin, DuPasquier, d'une part et, d'autre part, celle des Houriet, Courvoisier, DuBois, Dubied, ont pu être partiellement reconstituées. Par rapport à cette cartographie généalogique, matrimoniale et migratoire un peu sèche, il faut prendre du recul et comparer ces deux segments de nébuleuses, dégagés d'un ensemble naturellement plus vaste. L'objectif de cette démarche vise aussi à faire ressortir davantage les stratégies familiales, à voir comment les liens se tissent entre les individus, à l'intérieur des familles comme entre celles-ci, et à examiner les conséquences que peuvent avoir ces relations sur le plan économique.

Bien sûr que de nombreux paramètres échappent aux stratégies familiales. Si ces familles peuvent avoir prise sur la localisation de leurs membres et sur les unions contractées, les autres éléments inhérents à la structure familiale - le nombre d'enfants, les décès prématurés- leur échappent en partie ou complètement. De même, les événements extérieurs sont indépendants de la volonté de ces familles.

Les marges de manoeuvre des stratégies familiales étant signalées, examinons quelles tactiques les familles adoptent pour réaliser leurs desseins. Alors que les Courvoisier et les Houriet ne réalisent des mariages qu'entre familles horlogères, les Berthoud et les Jequier étendent leurs relations en dehors de l'horlogerie, d'où, dans le premier cas, des formations de dynasties horlogères et, dans le second, un passage de courte durée, une à deux générations, dans ce secteur. La nébuleuse Berthoud, Jequier, DuPasquier, Bugnon et Yersin rassemble dans un enchevêtrement de relations matrimoniales des familles de Fleurier.

Si on peut parler d'ouverture par rapport à l'horlogerie, l'endogamie professionnelle et géographique reste très forte. Toutes ces familles ont la caractéristique d'être présentes et de détenir un rôle essentiel dans les trois industries du pays: l'indiennage, les dentelles et l'horlogerie. Elles en contrôlent la fabrication aussi bien que la commercialisation.¹⁰

¹⁰ En fait, en ce qui concerne l'approvisionnement en matières premières des indiennes et la vente de celles-ci, c'est la société Pourtalès qui s'en charge. Toutefois, Jonas

L'endogamie géographique n'est atténuée que par la nécessité de s'insérer dans une économie de diaspora. Cette politique d'appropriation de nouveaux marchés répond à la nécessité d'assurer un approvisionnement en matières premières et d'écouler les produits fabriqués dans le pays d'origine. Les familles n'y ont pas toujours recours: tous les enfants de Jonas Jequier se marient avec des habitants de Fleurier alors que ceux de Jean-Jacques-Henri Berthoud sont partagés entre des mariages avec des villageois ou des habitants des environs immédiats et des unions avec des étrangères: une Anglaise, une Hollandaise et une Française. Un équilibre entre mariages locaux et unions nouées avec des familles établies dans des places de commerce est également réalisé par la famille DuBois et, dans une moindre mesure, par les Courvoisier et les Houriet. Dans ces deux derniers cas, l'endogamie géographique domine largement et vient s'ajouter à une endogamie professionnelle très marquée. De tous les Courvoisier, un seul épouse la fille d'un marchand de bronze parisien et parmi les Houriet, seule Sophie-Henriette conclut une alliance avec un horloger étranger. Le reste des unions est compris dans un espace extrêmement restreint. Tous les enfants de Jacob et d'Alexandre Houriet épousent des habitants des Montagnes neuchâtelaises. Les trois enfants d'Alexandre concentrent même leurs unions sur la seule famille Courvoisier.

Si l'alliance avec une famille marchande établie à Londres, Paris, Amsterdam ou Lisbonne constitue une voie privilégiée pour s'introduire dans ces places de commerce, la diaspora neuchâtelaise semble assez importante pour ne pas devoir y recourir systématiquement. La présence des Neuchâtelais Marat et plus encore Perregaux à Paris,¹¹ Pury à Lisbonne,¹² du général Sandoz ou de Meuron en Hollande, sans compter tous les autres moins illustres, mercenaires, artisans, pasteurs ou négociants, assure un réseau de relations qui peut remplacer ou compléter une alliance matrimoniale. Les correspondances des Berthoud et de Jequier montrent ce lacs de contacts professionnels ou amicaux.¹³

Étudier les entrepreneurs dans leur environnement clanique permet de mieux mesurer l'importance des maisons qu'ils dirigent. Si, comme dans le cas des frères Jacot-Guillarmod, l'entreprise n'a à sa tête qu'un ou deux individus, ses chances de survivre à ses fondateurs sont faibles. En revanche, lorsque derrière Henri-Edouard Dubied, fondateur de la fabrique de machines à tricoter, se cache la constellation des Courvoisier, ou, lorsque Jonas Berthoud bénéficie du réseau parental que l'on sait, il

Jequier et Jean-Pierre DuPasquier, comme actionnaires, bénéficient des profits réalisés par le négoce des indiennes.

¹¹ Jean-Frédéric Perregaux (1744-1808) est le premier directeur de la banque de France.

¹² David Pury (1709-1786) est négociant et banquier de la cour du Portugal.

¹³ En 1828, un négociant de Buttes (Val-de-Travers) éprouve des difficultés à se faire payer les boîtes à musique qu'il a livrées à un commerçant parisien. Il s'adresse alors à son compatriote Vaucher, homme influent à la banque de France, pour faire le nécessaire. Le négociant achève sa lettre ainsi: "Dans le cas que vous receviez les fonds, veuillez les remettre dans la maison Berthoud." AEN, LRJ 25.

ne s'agit plus de maisons sans fondation. Ancrées dans de tels réseaux relationnels, ces entreprises ne sont plus simplement familiales mais claniques.

La puissance et la pérennité des réseaux matrimoniaux trouve son illustration dans la banque Berthoud, devenue Courvoisier-Berthoud et Cie à la fin du XIX^e siècle, qui compte parmi ses clients des Bugnon et des DuPasquier.

Pour faire face à l'importante demande en hommes, les familles développent une habile politique en ressources humaines: elles organisent la division des tâches entre générations, entre frères ou encore engagent des beaux-frères, neveux, gendres... L'association des parents, surtout s'ils sont intéressés à l'affaire, renforce le clan et l'entreprise.

L'étude généalogique menée a démontré le rôle primordial qu'exercent les familles larges dans le succès des entreprises. Le chef d'entreprise est la partie visible d'un ensemble beaucoup plus vaste. Cette sociologie patronale est loin d'être achevée. D'autres questions, comme la nature des relations entretenues par les négociants avec le pouvoir politique, militaire et religieux ou l'apprentissage des affaires, devraient encore faire l'objet d'un développement.

En conclusion, par cet exposé, j'ai tenté de montrer l'intérêt que peut avoir une démarche prosopographique en histoire économique. Cette démarche permet d'entrevoir les stratégies adoptées et les réseaux mis en place par les négociants. Je m'en suis tenu ici à des exemples illustratifs mais j'ai acquis la conviction que des recherches biographiques étendues aux individus de plusieurs familles permettent de mieux connaître les motivations des individus et par là même d'expliquer le développement de l'horlogerie.

QUATRE GENERATIONS D'ABSINTHIERS NEUCHATELOIS : LES PERNOD DE LA SAGNE ET DES PONTS-DE-MARTEL

par Eric-André Klauser

"Perrenoud, Perrenod, Pernod : famille de La Sagne (Neuchâtel) connue dès le XV^e siècle, dont une branche détachée aux Ponts-de-Martel dans le même siècle a donné naissance à plusieurs familles: Comtesse, Grandjean-Perrenoud-Comtesse (connue sous le nom de Grandjean), Grand-Guillaume-Perrenoud (connue sous le nom de Perrenoud) et Péter-Comtesse. (...) Une branche, fixée à Couvet, s'est fait connaître, sous le nom de Pernod, dans la fabrication de l'absinthe dès la fin du XVIII^e siècle." (Léon Montandon, Dictionnaire historique et biographique de la Suisse [DHBS], vol.5, 1930, p. 248)

Dans l'almanach Le Véritable Messager boiteux de Neuchâtel de 1939, p. 74, le même historien, sous la rubrique "Familles neuchâteloises", apporte ces précisions: "La grande famille Perrenoud ou Pernod (...) compte plusieurs branches portant des désinences diverses. On y retrouve, là plus qu'ailleurs, la persistance d'un nom de famille alliée et le rôle joué par un prénom, précédé d'un adjectif. Parce qu'en 1465, Jean et son frère Jeannin Perrenoud, à La Sagne [Combe aux Glottes], étaient aussi appelés Perrenoud-Comtesse, sans doute à cause de leur mère, il en est résulté que la descendance d'un fils de Jeannin n'est plus connue aujourd'hui que sous le nom de Comtesse. L'autre frère eut deux fils, appelés tous deux Jean. L'un, peut-être à cause de sa taille ou parce qu'il était l'aîné, était qualifié Grand Jean Perrenoud-Comtesse. Cette expression s'est conservée dans la famille issue du prénommé. Relevons, toutefois, que dans l'usage courant on se contente de dire Grandjean. Le second Jean, le cadet sans doute, a laissé une descendance que l'on a peine à reconnaître sous le nom de Péter-Comtesse. Enfin, une troisième branche de la famille a compté au XVI^e siècle un personnage surnommé Grand Guillaume. Il n'en fallut pas davantage, ce sobriquet ayant été conservé, pour détacher de la famille Perrenoud un nouveau rameau, qui a nom Grand-Guillaume-Perrenoud. Ses membres sont connus sous le nom de Perrenoud. Deux autres branches de la famille, conclut Léon Montandon, sont désignés sous les noms de Perrenoud-André et Perrenoud le Favre."

Quant à l'étymologie du patronyme Perrenoud ou Pernod, elle renvoie au prénom Pierre dont elle constitue un hypocoristique, c'est-à-dire un diminutif familier. Par le nom de baptême Petrus - du latin "petra", la pierre, la roche, ce prénom est issu du grec "petros", dans la même acception.

Essai généalogique

1. Perrenodz Jehan

Paysan, cité aux Glottes en 1493; peut-être fils de Pierre, né à La Sagne; déjà mentionné avec Jehannin, son frère, en 1463 lorsqu'ils paient un cens d'avoine; le 17 mai 1473, "il reprit de Monseigneur, en Martel, 14 faulx de joux, chaque faulx payant 4 deniers pors cens et 20 florins d'entraige". Père de Pierre (2).

2. Pierre

Forgeron à Marmoud 1480; il achète un bois à La Rosière le 5 avril 1505; oo Agnès, fille de Rollet Vuille. Père de Pierre (rec. biens aux Glottes le 30 juin 1525) et de Guillaume (3).

3. Guillaume

Vit en 1520 à La Sagne; homme censier de Monseigneur de Travers ; il reconnaît le 30 juin 1525, posséder un bien à la Combe aux Glottes; + avant 1553. Père de Blaise, Antoine, Othenin et Andrey (4).

4. Andrey

Censier du seigneur de Travers ; il reconnaît des biens aux Glottes rière Travers le 15 décembre 1553; possède 39 faux de terre au Bois de l'Halle; passe pour être la souche des Perrenoud de La Brévine; + avant 1602. Père d'Abraham (meunier ; en 1590, Marguerite de Laviron, Madame de Travers, "lui accorde permission de construire un moulin sur le ruisseau des Glottes, avec raise, baptoir, foule et molières, jusqu'à trois rouages"), Guillaume, Pierret et Moÿse (5).

5. Moÿse

Reçoit des lettres de bourgeoisie de Valangin; maître armurier aux Glottes qu'il tient en indivision avec ses frères en 1590. Père de Syméon (maître arquebusier aux Glottes), Jérémie (maître arquebusier à la Moleta) et Daniel (6).

6. Daniel

Maître canonnier aux Glottes; + avant 1658. Père de Syméon, Moÿse, Pierre et Abraham (7).

7. Abraham

De Joratel; maître arquebusier; ancien d'Eglise aux Ponts-de-Martel. Père de Pierre, Jean Jaques, David, Daniel, Jeanne Marie, Magdelaine, Abraham et Moÿse (8).

8. Moÿse

De Joratel; baptisé 02.04.1671 aux Ponts-de-Martel; laboureur; ancien d'Eglise; oo 21.02.1699 Elizabeth Robert-Charrue, fille d'Adelbert, des Ponts-de-Martel. Père de Jeanne Marguerite, Madelaine, Abraham et Daniel (9).

9. Daniel

De Joratel; baptisé 18.04.1706; + 08.09.1791; conseiller de mairie aux Ponts-de-Martel; enseigne, capitaine militaire de milice; oo 23.10.1728 Judith Marie Sandoz, fille de Daniel. Père de Charles Daniel, Marie Elisabeth, Daniel-Henri, Frédéric, Jonas Pierre, David François et Abram-Louis (10).

10. 1ère génération d'absinthiers:

Abram-Louis Perrenod

Dit de Joratel ; baptisé 20.02.1735 aux Ponts-de-Martel; + 26. 01. 1911 à Couvet ; horloger et potringueur (préparateur de remèdes, guérisseur), puis bouilleur de cru à Couvet ; a laissé un livre de raison, intitulé "*Livre d'essais et de remarques*" et contenant en particulier une "*recette d'extrait Dhabsinte*"; oo 06.08.1763 au Locle à Susanne Esther Favre, du Locle, fille d'Abram, juge en renfort, et d'Anne Marie née Vuagneux, + 07.10.1817 à Couvet. Père de Henriette (* 16.12.1764 au Locle), Amélie * 29.08.1774 au Locle) et Henri-Louis (11).

11. 2e génération d'absinthiers:

Henri-Louis Pernod

* 01.03.1776 au Locle, + 08.12.1851 à Pontarlier, bouilleur de cru, fabricant d'absinthe à Couvet et Pontarlier ; oo 1 Julie Ducommun (+ 1806), fille de Moÿse ; oo 2 25.05.1807 Emilie Dubied, * 20.09.1781, + 24.11.1867, fille du major et justicier Daniel-Henri Dubied (1758-1841), négociant en dentelles et distillateur à Couvet, et de Rose-Marguerite Duval (1755-1821); obtient le 08.02.1843 pour lui et ses enfants l'agrégation à la commune de Couvet sous le nom de Pernod.

D'abord établi à Couvet comme dessinateur et maître de dessin, travaille dès 1797-1798 comme ouvrier distillateur dans l'entreprise "Dubied père & fils" de son futur beau-père Daniel-Henri Dubied et de son futur beau-frère Marcelin Dubied, avant de créer sa propre maison à Couvet et, en 1805, à Pontarlier, connue sous la raison sociale "Pernod fils". Père d'Emile (* 12.08.1798 à Couvet, médecin, oo Sophie Calame), Louis Edouard I (12.1), Louis-Auguste (* 30.03.1808 à Couvet, + 14.08.1808) et Louis I (12.2).

12. 3e génération d'absinthiers:12.1 Louis Edouard Pernod I

Fils de Henri-Louis Pernod et de Julie Ducommun, * 29.11.1799 à Couvet, + 10.06.1886 à Neuchâtel-Monruz (chalet de La Favarge) ; oo 1 30.07.1826 Françoise Jenny Petitpierre, mère de 13.1, 13.2 et 13.3; oo 2 Henriette Elisabeth Françoise Reymond; dès 1827, reprend à son compte la distillerie paternelle établie dans un bâtiment de 32 m², sur la rive gauche du Sucre, au bas du jardin de l'auberge de l'Écu de France (future buanderie de cette hôtellerie), puis s'installe dans de nouveaux bâtiments au No 3 de la rue de la Gare (fabrique de carton ondulé Bourquin dès 1913); cet établissement porte le nom "Edouard Pernod", de même que la succursale ouverte en 1850 à Lunel, dans le département languedocien de l'Hérault. Père de Célestin Edouard Pernod II (13.1), Caroline (13.2) et Louise (13.3).

12.2. Louis Pernod I

Fils de Henri-Louis Pernod et d'Emilie Dubied, * 25.11.1809, + 16.04.1847 ; frère de Louis-Auguste (* 30.03.1808, + 14.08.1808); oo 1835 Louise-Hermine Liermann, originaire du Grand Duché de Bade (* 26.12.1814, + 08.06.1878); co-dirige la maison "Pernod fils", sise à Pontarlier, d'abord dans l'ancien couvent des Ursulines à la Grande Rue, puis dans le couvent des Augustins et enfin au faubourg Saint-Etienne (seuls les bureaux étant demeurés à Couvet) avec son père - qui lui a survécu quatre ans - et sa mère - qui décédera vingt ans après lui. Quatre enfants : Louis Alfred II (13.4), Fritz (13.5), Marie Elisabeth (13.6) et Rose Emilie (13.7).

13. 4e génération d'absinthiers13.1. Célestin Edouard Pernod II

Fils de Louis Edouard Pernod I et de Françoise Jenny Petitpierre; * 08.03.1827, + 05.12.1901 à Couvet; oo Amélie Philippine Reiss, poétesse et écrivain (*1838, à Lyon, +1897, à Couvet); reprend en 1880 la distillerie paternelle de Couvet et fonde en 1897 une succursale à Pontarlier, route des Granges.

La même année, ces deux entreprises sont réunies sous la raison sociale "Société anonyme des Etablissements Edouard Pernod"; en 1912, la marque "Edouard Pernod" sera vendue à Hubert Bresson, de Fougères (Haute-Saône), fils du distillateur de kirsch et d'absinthe suisse Abel Bresson (+ 1878) et chef de la maison mère dès 1880, puis aussi des succursales d'Ivry (Seine), de Beaucaire (Gard) et d'Oran (Algérie).

13.2 Caroline Legler-Pernod

Fille de Louis Edouard Pernod I et de Françoise Jenny Petitpierre; oo 1863 Otto Legler, frère du distillateur covasson Gustave Legler-Montandon: profitant de la

renommée du patronyme de sa femme, Otto Legler lance à Couvet, l'année même de son mariage, la maison "Legler-Pernod", avant d'ouvrir en 1885 une succursale à Pontarlier.

13.3 Louise Gempp-Pernod

Fille de Louis Edouard Pernod I et de Françoise Jenny Petitpierre; * 1828; oo Gustave Charles Gempp qui, en 1880, accède à la tête de la succursale de Lunel à laquelle, bien entendu, il donne le double nom de Gempp-Pernod.

13.4. Louis Alfred Pernod II

Fils de Louis Pernod I et de Louise Hermine Liermann; * 09.09.1836 à Couvet, + 20.10.1910 à Saint-Aubin; oo 14.9.1861 Elisabeth (dite Betty) Keppler (*11.10.1839). 7 enfants: Elisabeth, *20.08.1862, + 07.09.1862; Louis Wilhelm, *25.01.1864, + 13.07.1868; Maurice, *23.12.1865, + 10.5.1872; Emilie, *12.02.1870, +..... oo 07.10.1891 Jules Gustave Langer; Louis, * 05.05.1872, + 20.02.1923, oo 1 26.05.1896 Blanche Berthoud, oo 2 21.01.1912 Ermilie Uherek; Thérèse Anna, *23.05.1876, + 15.06.1880; Jean Victor, *29.01.1880,+ 16.03.1880.

13.5. Fritz Pernod

Fils de Louis Pernod I et de Louise Hermine Liermann; * 27.07.1838, à Couvet, + 17.03.1880; oo 03.06.1862 Anna Lucie Keppler (* 04.01.1841), soeur d'Elisabeth. 3 enfants : Louise, *05.10.1863; Fritz, *15.02.1867, et Maurice Wilhelm, * 17.05.1875.

13.6. Marie Elisabeth Pernod

Fille de Louis Pernod I et de Louise Hermine Liermann; *28.01.1840 à Couvet;- +31.10.1901; oo 27.6.1864 Louis Albert Borel, *03.09.1830, +11.02.1903. 4 enfants.

13.7. Rose Emilie Pernod

Fille de Louis Pernod I et de Louise Hermine Liermann; *13.07.1841, à Couvet, +30.09.1895; oo 03.06.1862 Eugène Mauler (*04.12.1835, +10.05.1893). 7 enfants.

N.B. Après la mort, en 1847, de son fils Louis Pernod I (3^e génération), puis en 1851, de son mari Henri-Louis (2^e génération), Emilie Pernod-Dubied continue - jusqu'à son propre décès en 1867 - l'exploitation de la distillerie de Pontarlier avec ses deux petits-fils Louis Alfred Pernod II et Fritz Pernod (4^e génération). Resté seul à la tête de la maison dès 1880, année de la mort de son frère Fritz, Louis Alfred Pernod II, le 23 janvier 1888, vend l'affaire pour 5 millions et demi de francs aux banquiers Arthur-Georges et Edmond-Charles Veil-Picard, de Besançon, tout en conservant à la société son nom originel de "Pernod fils".

Louis Alfred Pernod II a eu sept enfants (dont cinq sont décédés en bas âge ou prématurément), alors que Fritz Pernod en a eu trois. Mais aucun de ces descendants n'a joué de rôle dans le monde absinthier, la "fée verte" ayant été prohibée en 1910 en Suisse et en 1915 en France.

Louis Pernod III (1872-1923, fils de Louis Pernod II), "châtelain de Vaumarcus" a épousé en 1896 Blanche Berthoud (1864-1938), fille d'Auguste-Henri Berthoud, artiste peintre, dont le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel possède plusieurs oeuvres. Après son divorce en 1911, Louis III se remarie en 1912 avec Emilie Uherek (1875-1923).

[Cet essai généalogique complète la communication présentée oralement par Eric-André Klauser lors de la sortie de la Société neuchâteloise de généalogie à Môtiers (NE) le 23 septembre 2000]



4^{ème} génération :
Louis Alfred Pernod II
1836 – 1910



4^{ème} génération :
Fritz Pernod
1838 – 1880



2^{ème} génération :
Henri-Louis Pernod
1776 – 1851

NOTES SUR LES ORIGINES DU PATRONYME 'VIELLE'

par Jean-Pierre Vielle, Cuernavaca, Mexico

Vielle, Viel, Vièle, Villèle : très probablement d'un mot perdu vasco-romain *vigiella(r)* ou *viguiella(r)* qui signifiait une 'tour de veille'; dérivé du latin *vigiliar*, *-ium* : guérite ou fortification légère située sur une éminence. On trouvera également, dans le sud-ouest de la France : Viellenave, Soubervielle, Minvielle, Rivielle, Fonvielle, Capdevielle, Villevielle, etc., et en navarrais, Viella, Vielha et Villela.

Anthroponyme toponymique dont l'origine générique se trouve dans de nombreux villages gascons appelés *vielle* ou *bielle*, qui correspondent, à leur tour, à de nombreux endroits équivalents dans d'autres régions, toutes situées sur les limes de l'empire romain décadent, (Rhénanie: *weil* ou *weiler* ; Jura: *velier*, *vilier*; Jura Bernois: *wil* ou *willer*; Cornouailles: *veal*, *vealey*; Pays de Galles: *vail*, *vailey* ; Angleterre: *bailey* et Irlande: *bally*) dans tous les cas, localement et de façon erronée interprétés comme signifiant village, et donc, dérivés supposés du mot latin *villa*...

Cependant, l'hypothèse la plus séduisante est que ces villages - puisque village il y eut - se formèrent, non pas à partir d'une exploitation de colonisation agricole telle que la villa romana, mais en réalité - et cela, bien avant l'époque féodale - par agglomération d'habitat autour d'un ouvrage fortifié, lieu de contrôle des mouvements de personnes et de marchandises et siège du pouvoir local et de la justice.

Bon nombre de ces villages gascons ont d'ailleurs des noms composés ou la terminaison '*vielle*' s'accompagne en effet d'adjectifs très anciens, d'origine latine, qui contribuent définitivement à dévoiler l'identité de l'objet représenté : Orthevielle, Autevielle, Aussevielle, Massabielle, Franquevielle, Segouvielle, Saccourvielle, Cathervielle, Jurvielle, Viellepinte, Vielle-Soubiran... Laissons ces lieux-dits plaider leur propre cause : une vielle, c'était donc, il y a bien longtemps, une chose droite, perpendiculaire, franche, haute, massive, sûre, bardée de chaînes, parfois pentagonale, dominante, souveraine... symbole de la loi et de la justice... que l'on peut situer très généreusement dans le temps entre l'an 198, époque où Caton, général romain, pacifiait l'Ibérie (Catonvielle) et la période des rois Wisigoths: 406-476 (Goudourvielle).

D'autres interprétations ingénues, assez courantes, prétendent trouver les origines du nom Vielle dans l'instrument de musique appelé 'vielle à roue', ou comme simple corruption de vieille - la Vielle (?) Rue de Genève - ou de vial, ou par transformation de Vitalis, ou dérivé du latin *velius* ...

Par contre, il existe encore d'autres patronymes bien connus, visiblement dérivés eux-aussi de la *viguiella* ou *vigiella*, tels que Viguier, Vigier, Vigié, Vigiée...

Vielle, comme nom de famille, c'était donc, à l'origine de l'attribution des patronymes (XIII^e s.), tout simplement une précision locative associée à un prénom. On disait autrefois l'Arnaud de la vielle (de La Vielle) comme on disait le Jehan du pont (du Pont), ou le Quentin de la tour (Delatour), ou l'Henri de la môle (de La Môle)...

On trouvera effectivement, un Guilhem Arnaud de Vièle, testifié échevin de Bayonne, en 1335, auteur d'un fameux traité du bon gouvernement municipal, qui défendit ses concitoyens pauvres et petits commerçants contre les bourgeois riches, protégés des anglais; également, un Arnault de La Vielle, syndic de Peyrehorade, qui entabla, en 1658, par devant le Parlement de Paris, une bien mauvaise querelle, avec Messire Anthonin d'Ormond, Vicomte d'Orthe, pour assurer les droits de pêche de ses syndiqués ; et aussi, né en 1645 en Nouvelle Hollande, cet Aernoudt Cornelissen Viele, connu également comme Vielle, dutch walloon , originaire d'une famille huguenote émigrée en Flandres après l'Edit de Nantes, un des fondateurs de Fort Orange (Albany), explorateur et interprète, qui fit promulguer une ordonnance éphémère empêchant le commerce de mauvais alcool contre des peaux, entre les colons hollandais et les Mohicans; et en sus, ce Don Juan de Villela, né à Viscaya vers 1560, qui devint Gouverneur de la Nouvelle Galicie, Auditeur de l'Audience de Lima, Pérou, et qui exempta les Indiens du paiement de tributs durant dix ans, pour terminer ses jours, très respecté, au Mexique, comme Visiteur de l'Audience et de l'Université; et enfin ce Long John Vielle (Bealey), mauvais garçon et ex-Vigilante du Montana repenté, qui s'intégra, en 1864, à la tribu des Pieds Noirs et défendit farouchement sa famille indienne, aux côtés de ses 'beaux-frères', contre les attaques meurtrières des rangers, lors du tristement fameux Massacre de Backer (1879)...

Les Vielle de Suisse, commerçants en vins, citoyens de Neuchâtel, originaires du Peuchapatte, Franches Montagnes, provenaient en fait de Bannans, un petit hameau situé à quatre kilomètres de Pontarlier (dès 1560) et probablement, avant cette date, de Gascogne. Claude François Vielle abandonna Pontarlier vers 1812, pour Les Muriaux, où il s'installa avec toute sa famille. Il ne savait pas alors qu'il allait bientôt devoir abandonner aussi sa nationalité française pour devenir citoyen suisse. Les Franches Montagnes, autrefois possession des évêques de Bâle, qui avaient été annexées par la France sous l'empire, furent dévolues à la Confédération par le Traité de Vienne (1815) et tout bonnement appropriées par l'ours du canton de Berne... jusqu'à l'avènement de la république du Jura, le 1^{er} janvier 1979.

Les Vielle du Jura, devenus neuchâtelois, contribuèrent durant plusieurs générations à établir la renommée des vins blancs du vignoble qui 'font l'étoile' (Vielle Star). Un certain M. Jean Amable Vielle fut professeur de mathématiques au Gymnase

pédagogique de Neuchâtel et à l'Académie, jusqu'en 1878, date à laquelle il céda la place à plus savant que lui (Jean-Pierre Isely, né le 11 avril 1854). Eugène, Edouard, Léon Vielle, né au Noirmont en 1844, fût agrégé membre de la Compagnie des Mousquetaires de la Ville de Neuchâtel; ses armes proposées et enregistrées à l'armorial de cette société portent "de gueules au léopard d'argent". Les Vielle vécurent à Neuchâtel jusqu'en 1946, date de la fermeture forcée et définitive de leur commerce familial, autrefois établi rue Louis Favre, et début de la dispersion des descendants d'abord à La Neuveville, à Noiraigue et à Lausanne, puis à Belfaux, Fribourg et Martigny et également en Belgique, en France et au Mexique...

(*) L'auteur de la note qui précède est un Mexicain d'origine suisse, né à Bruxelles, en 1935, de père suisse Jean-Eugène Vielle et de mère belge Marie-Madeleine Douxchamps.

Les parents de mon père étaient marchands de vins à Neuchâtel (du côté Vielle) et propriétaires du vignoble 'Château de Belleverne', La Chapelle de Guinchay, en Beaujolais (du côté Condeminal). En fait, la famille de mon grand père Vielle était, elle aussi, d'origine française: de Bannans dans le haut Jura, depuis 1560, et avant cela, probablement de Gascogne.

Du côté de ma mère, mon grand-père de Brouwer était un Flamand de langue française de Bruges, industriel du gaz, descendant d'un capitaine marchand de la Compagnie d'Ostende, filiale de la Compagnie des Indes Occidentales, et mon grand-père Douxchamps était lui, descendant d'une très vieille famille de gens de robe de Namur, dans la partie wallonne de la Belgique, et généalogiste distingué.

J'ai passé la plus grande partie de ma jeunesse, jusqu'à douze ans, en Suisse et le reste, en Belgique, où j'ai obtenu une licence en administration à l'Université d'Anvers, et ensuite à Paris, où j'ai acquis un doctorat en économie.

Emigré au Mexique depuis 1960 et ayant obtenu la nationalité mexicaine en 1979, je vis actuellement à Cuernavaca avec Teresa Barrera Lopez (37 ans) et son fils Daniel Aguilar (14 ans). J'ai deux fils d'un premier mariage avec Leticia Calzada Gomez : Jean-Philippe (36 ans) - marié à une Belge de Mons, Nathalie Castiaux - bio-généticien, docteur de Texas A&M, récemment détaché du Cold Spring Harbor Laboratory (Long Island) pour installer son propre groupe de recherche sur l'apomixie, aux laboratoires d'Irapuato du CINVESTAV de l'Institut Polytechnique Nacional; et Patrick, le cadet (33 ans), consultant indépendant pour l'installation et le développement de réseaux d'informatique, au gouvernement (Instituto Federal Electoral, Ciudad de Mexico) et dans les universités (Universidad Nacional Autonoma de Mexico et Colegio de Mexico).

A demi retraité, je travaille encore, de temps à autre, comme consultant en matière de Planification et Développement des Universités et pour le reste, sur des recherches personnelles, dont celle commentée ci-dessus, sur les origines du nom Vielle, entreprise depuis 1996.

Je ne suis pas intéressé comme tel à la généalogie de ma famille qui, comme on l'a vu plus haut, est déjà solidement établie dans les deux lignes; je cherche tout bonnement à retrouver les origines fort lointaines d'un patronyme peu commun .

Six membres de la SNG ont contribué à la rédaction de cet ouvrage modèle :

DU MOYEN AGE AU TROISIEME MILLENAIRE LES SANDOZ - UNE FAMILLE DES MONTAGNES NEUCHATELOISES A LA CONQUETE DU MONDE

par Eric-André Klauser

Réalisé à l'initiative du Fonds Sandoz et produit grâce au soutien financier de la Fondation de famille Sandoz, sous la direction scientifique et littéraire de Jean-Pierre Jelmini et la responsabilité conceptrice et iconographique de Jaques Sandoz, un gros "pavé" de 464 pages est paru aux éditions Gilles Attinger, sous le titre cité en tête de cette chronique, à l'occasion de la IX^e Journée quinquennale de la famille Sandoz, tenue à Valangin et à Dombresson le 12 juin 2000. Fait à relever : six membres de la Société neuchâteloise de généalogie ont contribué à sa réalisation: Pierre-Arnold Borel, généalogiste; Germain Hausmann, archiviste-paléographe et généalogiste; Jean-Pierre Jelmini, historien; Eric Nusslé, généalogiste et héraldiste; Jaques Sandoz, vice-président du Fonds Sandoz, et Rémy Scheurer, historien!

A sa sortie de presse et assorti d'une remarquable exposition au château et musée de Valangin, de conférences et de projections de films, cet ouvrage modèle a d'emblée attiré l'attention des médias et des spécialistes de l'histoire, de la généalogie et de l'héraldique, tant par ses qualités intrinsèques que par sa conception innovatrice.

Le professeur Rémy Scheurer, préfacier de cette référence désormais incontournable de l'historiographie neuchâteloise, en a parfaitement traduit la lettre et l'esprit, qui écrit:

Avec un livre qui lui enseigne sa famille, l'être humain n'est plus sur le fil mince d'une courte ligne; il se sait précédé et il se sent entouré de tous les siens dans l'épaisseur du temps et dans l'étendue de l'espace. Grâce à ce livre, le noyau indépendant mais tellement isolé de sa famille la plus étroite s'inscrit dans une structure humaine complexe, comme si le point accédait soudain à la troisième dimension. (...) La famille [Sandoz] est trop diverse, trop brassée depuis si longtemps pour s'enorgueillir d'un livre de famille en forme de 'herdbook' dans lequel ses membres prendraient copie d'une manière de 'pedigree'. Le *Livre des Sandoz* est, à l'occasion d'une assemblée quinquennale des vivants, l'assemblée idéale des vivants et des morts, des présents et des absents, de ceux qui dans tous les siècles depuis le Moyen Age et maintenant en beaucoup de lieux du monde ont porté ou portent le nom de Sandoz qui leur est propre. (...) Du XIV^e siècle à nos jours,

les Sandoz ont connu tous les avatars de la famille. (...) Les générations se succèdent dans toute la diversité des personnes qui les composent, mais la famille demeure ce qu'elle est devenue depuis longtemps, une image concentrée de toute la société. Cherchez des paysans ou des vigneron, des ouvriers ou des artisans, des commerçants ou des industriels, des gens actifs dans les professions de la santé, des services, des sciences, des arts et des lettres, partout vous trouverez des Sandoz! Et la veine n'est pas épuisée.

Quant à Jean-Pierre Jelmini, dans ses propos introductifs intitulés "Une famille d'exceptions", il parle de "la plus vaste recherche jamais effectuée sur les origines et le développement d'une famille des Montagnes neuchâteloises" et dit sa certitude que "les Sandoz - à travers leur histoire locale puis leurs migrations nationales et internationales - concentrent dans leur saga les qualités et les vertus contrastées de tant de types sociaux propres à ce pays, qu'on peut les considérer à bon droit comme une sorte de modèle idéal de famille neuchâteloise."

D'une telle publication, les généalogistes contemporains et futurs se doivent de tirer un double enseignement: celui de son substantiel contenu narratif, descriptif, synthétique et documentaire, bien entendu, mais aussi celui de son incontestable exemplarité. Car elle renouvelle avantagement l'approche traditionnelle de la plupart des études consacrées jusqu'ici à l'histoire des familles; une approche trop souvent nomenclatrice, donc réduite à une énumération formelle de patronymes, de prénoms, de dates, de lieux et de professions, partant dépourvue de tout environnement spatiotemporel, géopolitique, socioéconomique et socioculturel qui redonnerait corps et âme à ces lignées homonymiques.

Le *Livre des Sandoz*, lui, corrige cette sécheresse et cette absence en remettant "in situ", par le texte et par l'image, dix-sept générations de porteurs du nom, réparties sur sept siècles et dans le monde entier. En ce sens, il est vraiment archétypal.

TRONC DE LA FAMILLE VERDAN, COMMUNIÈRE DE SUGIEZ AU CANTON DE FRIBOURG

par Pierre-Arnold Borel

Rolet Verdan est né vers 1550; cultivateur;
est père de Pierre Petermann qui est né le 9 septembre 1582; a épousé
Sarah Simonet en 1611
Anna née le 17 mars 1587
Nicolas ligne directe est né le 11 juin 1590
Jehan né le 10 mars 1594

Nicolas Verdan est établi à Sugiez. Le nom de sa première femme ne nous est pas
connu; ils ont deux enfants. Veuf, Nicolas se remarie avec Barbe Chervet, de
Champion, le 11 mars de l'année 1621. Ils ont deux enfants du premier lit et trois du
deuxième lit.

Elisabeth née le 7 avril 1611; elle se marie avec Pierre Clerc en 1639
Pierre né le 13 septembre 1612, mort en 1687 ligne directe
Jean né le 14 décembre 1622
Madeleine née en 1624
Adam né un 4 mars

Pierre Verdan il vit à Sugiez où il épouse, le 2 décembre 1642, **Barbille Pantillon**
dont:

Louis qui naît le 2 novembre 1643; épouse en 1670 Jaqueline
Nussbaum
Jean né le 18 décembre 1646
Elisabeth née le 23 janvier 1648
Marguerite née le 27 mars 1653
Pierre né le 26 juin 1654; en 1679 il épouse Elisabeth Pantillon
Elisabeth née le 6 mai 1655
Anne née le 17 mai 1657; morte en 1729. Avait épousé, en 1681, Jean
Simonet; veuve, elle se marie avec Jean Vacheron.
Jean Pierre né le 20 mars 1661; en 1683 il épouse Elisabeth Perrotet,
puis en 1687: Elisabeth Javet.
Adam né le 7 juin 1663 ligne directe

*Le susdit Pierre fils de Nicolas et petit-fils de Rolet est qualifié d'honorable sur les
actes de mariage de son fils Pierre et de sa fille Anne.*

Adam Verdan de et à Sugiez; il y est cultivateur. Le 8 du mois de janvier 1686 il
épouse **Elizabeth Schmutz** fille de Hans. Elle mourra le 19 juillet 1746. Leurs
enfants naissent à Sugiez:

Jean Pierre né le 5 octobre 1685 ligne directe
Daniel né le 29 octobre 1693; mort le 13 août 1742; a épousé, en
1716: Anne Bôle.

Jean-Pierre Verdan de et à Sugiez; le 10 juillet 1711, épouse **Barbille Clerc** ;
ils ont:

Jean Samuel qui naît le 27 décembre 1711
Jean Pierre né le 4 décembre 1712; épouse Elisabeth Zimmermann
Jaques Daniel né le 20 février 1715; mort le 13 mars 1751. Sa femme
était Elisabeth Golaz, de Concise.
Jean Daniel, né le 6 décembre 1716 ligne directe
Samuel Nicolas né le 10 septembre 1719; épouse Marie Barbre dont 4
enfants, catholiques confession de leur mère.
Jean Louis né le 11 janvier 1722
Claude Samuel né le 16 avril 1724

BRANCHE DES INDIENNEURS VERDAN LEURS ALLIANCES AVEC LES NEUHAUS, BOURGEOIS DE BIENNE

Jean Daniel Verdan est né le 6 décembre 1716 à Sugiez. Il va vivre à Cressier
Neuchâtel, comme indienneur avant de devenir négociant en toiles peintes à
Cortaillod. De lui part une dynastie de maîtres-indienneurs. En 1742 il se marie avec
Marguerite de Vaux; elle est née à Lamboing le 2 décembre 1714 fille de Jean-
Pierre notaire et régent d'écholle en ce village; paroissiens de Diesse au canton de
Berne; et de Marguerite Racine, de Lamboing. Leurs enfants naissent à Cressier:

Jean-Jaques né le 14 juillet 1743 ; blanchisseur de toiles de coton à
Lyon, puis manufacturier d'indiennes à Grandchamp près Boudry.
Il épouse **Anne-Marguerite** Grimm dite Girard, née à Neuchâtel le
2 novembre 1743, morte à Colombier le 22 septembre 1806, fille de
Rudolf, de Wissemburg au canton de Berne et bourgeois de Corcelles
au bailliage de Vaud, et de Marie-Madeline Boudry. Rodolphe
Grimm francise son nom en "Girard" en venant en Suisse romande.
En 1743 il est à Neuchâtel; en 1745, à La Raisse près de Corcelles ; en
1750 à Concise, en 1751 à Gorgier et en 1755 à Cortaillod exerçant la
profession de meunier; sa femme Marie-Madeline est fille d'Isaac
Boudry, de Concise. Jean-Jaques et Anne-Marguerite ont des enfants,
tous nés à Boudry, sauf les deux derniers Marguerite et Jean-Pierre.

Jean David 1767-1845; épouse Marianne Chevalier née à Rances/Valleyres elle meurt en 1834. Leur fils Jean Samuel naît à Annecy; Avec son beau-frère Bellenot, Jean-David travaille à la fabrique d'indiennes près de Colombier. Jean-David est le principal employé de Claude Du Pasquier.

Jean-Louis né en 1769; épouse Rose-Louise Genant; il meurt à Moscou.

Rose-Marguerite 1772-1853.

Marguerite 1774-1830 ; en 1795, à Serrières, elle épouse J.-J. Hartmann, puis, en 1812 : Bellenot.

Henri

Jean-Pierre 1779-1797 mort à Lisbonne.

Marguerite Julie 1784-1843.

Louis Verdán naît le 22 août 1745. En 1794 il convertira Grandchamp en manufacture de tabac. Sa première épouse est Marie-Caton Godet, née à Cortaillod; puis, Susanne-Rose Burki 1762-1853, sa seconde. Il est père de 19 enfants :

Daniel-Henri né en 1766; époux d'Albertina Roulet.

Louise née en 1768, alliée Vautier.

Rose-Elisabeth dite Rosette 1775-1817 ; femme de Jean-Louis Perret fabricant d'indiennes à Grandchamp.

Jaques-Henry né à Vignier/Saint-Blaise en 1780 ; mort en 1856 ; directeur des indiennes des Isles à Boudry.

2 enfants morts-nés.

Susanne-Rose 1782-1856.

Marianne Françoise 1783-1876.

Louis né en 1783.

Louise Adélaïde 1787-1864; épouse d'Henri Louis Otz médecin à Cortaillod.

Jenny elle mourra à Colombier en 1793; a épousé Louis Gorgerat bourgeois de Boudry, négociant à Saint-Aubin.

Sophie mourra en 1856; a épousé, le 22 mai 1883, Claude Samuel Perret, de La Sagne.

Ulrich Vincent Albert né à Grandchamp le 6 novembre 1791 ; mort en 1828 ; en 1816 il a épousé Henriette Sophie Cornaz

Alexandrine elle meurt en 1839; avait épousé Auguste Mellier, de Bevaix, commis à la fabrique d'indiennes.

David Frédéric 1798-1861; en 1828, aux Isles près de Boudry sur les bords de l'Areuse, il épouse Louise Steinlein.; elle mourra à Colombier en 1893.

Louise morte à l'âge de 18 ans.

Caroline.

Aimée naît en juillet 1805 ; elle se marie avec Jean François Persoz, professeur à Strasbourg et à Paris.

Un enfant mort-né.

Daniel Henri ou Henri fils de Louis ; né à Cortaillod le 29 août 1766 ; fabricant d'indiennes à Grandchamp ; il épouse Albertine Roulet de Peseux, dont 7 enfants nés à Boudry:

Jean Alexandre 1795-1840 ; fabricant d'indiennes à Grandchamp. En 1825 il épouse Adèle Borel, fille de François Louis, de Couvet bourgeois de Neuchâtel; et de Jeanne-Henriette Tschaggeray.

Daniel-Auguste 1796-1848 ; fabricant de tuiles à Yverdon ; époux d'Henriette Bonnet

Louise née en 1797 ; épouse d'Auguste Vouga, capitaine.

Louis maître-indienneur à Grandchamp puis encaveur et producteur de vins mousseux à Cortaillod. A épousé Fanny-Jenny Huber 1804-1877, la fille de Jean-Pierre et de Marie-Louise Verdán.

Daniel-Henri 1800-1843 ; directeur à Grandchamp ; époux de Marie-Louise Bovet, de la famille des indienneurs. Son portrait se trouve à la page 113 de l'ouvrage "Indiennes neuchâteloises" de Dorette Berthoud, édition de la Baconnière 1951. Les Bovet, comme les Vaucher et les Du Pasquier, sont de très anciennes souches fleurisanes. Des membres de ces familles se sont établis dans le vignoble pour fabriquer les indiennes. Les membres de ces familles se sont mariés entre eux, restant entre indienneurs.

Augustine 1803-1873

Charles 1804-1873 ; décédé à Cortaillod où il résidait. Epoux d'Adeline Vouga, originaire de Cortaillod ; elle meurt en 1890 ; ils ont :

Marie 1839-1924.

Louise 1840-1872.

Max 1841-1879.

Charles 1849-1852 né et mort enfant à Barcelone.

Charles né à Barcelone en 1854; mort à Cortaillod en 1925 ; vigneron, encaveur, marchand de vin, propriétaire ; épousa, à La Neuveville en 1880, Laura Louise Elise Neuhaus. Laura Neuhaus épouse Verdán est née en 1858, morte en 1937, fille de David August Oskar, négociant, et d'Adèle Anne Fanny Verdán, sa cousine germaine.

Henri François Louis Verdán, fils de Jean Daniel et de Marguerite Devaux, 1747-1818. Après un apprentissage d'indienneur à la fabrique de toiles peintes de La Poissine à Cortaillod, il fit en 1775 un

court stage professionnel dans celle de Greng au bord du lac de Morat, ceci avant de prendre la direction de la fabrique d'indiennes de Marin en l'an 1779.

C'est à Torrès Noves près de Lisbonne au Portugal entre 1781 et 1784 qu'il se perfectionna dans son métier chez le maître indien David Schwab, originaire du canton de Berne.

De retour au pays, il se fixa à Bienne où il acquit la manufacture de toiles peintes située au Pasquart sur les bords de La Suze. Il y modernisa les machines et introduisit de nouvelles techniques.

Homme fortuné, il acheta, en 1796, la métairie du Löwenberg et le château de Delémont. Entre 1805 et 1814, il occupa le poste de maire de cette ville.

Il épouse en 1767 **Marguerite Tendron**, fille de Jaques, de Neuchâtel; elle meurt le 2 novembre 1809. L'un des enfants de Marguerite et de François est :

Henry François Louis, qui naît le 14 avril 1770, il est maître indien à Bienne. Il épouse **Susanne Alexandrine Neuhaus**, 1776-1819, fille de Johann-Rudolf III, 1728-1793 ; étudiant en droit, puis notaire ; officier dans les régiments suisses au service de la Hollande, bourgeois de Bienne, et de Susanna-Magdalena Watt. Susanne Alexandrine est petite-fille de Johann Rudolf Neuhaus II, 1701-1770, étudiant en médecine à Bonn et à Strasbourg puis dès 1726 médecin à Bienne épousant, la même année, Anne Marie Lambelet, des Verrières; Susanne Alexandrine est arrière-petite-fille de Johann Rudolf I, 1652-1724, fils de Petrus Neuhaus, pasteur à Seedorf, et de Margareta Kistler. Johann Rudolf I étudie la médecine et la théologie et, dès 1689, est médecin et pharmacien à Bienne ; il est bourgeois de cette ville. Entre 1721 et 1723 il est l'enseignant d'Albrecht von Haller, 1708-1777, qui est son neveu et sera le célèbre physiologiste. Johann-Rudolf I épouse, en 1698, Susanna-Magdalena Watt.

Henry-François-Louis Verdan et **Susanna Alexandrina Neuhaus** sont les père et mère de :

Louise Julie 1801-1845 ; en 1820 elle épouse **Melchior Alexander Neuhaus** 1794-1858 ; chancelier de la ville de Bienne, fils de Franz Alexander, et d'Elizabeth Wysard.

Fanny Julie 1801-1858 jumelle de Louise ; épouse de **Johann Karl Friedrich Neuhaus** 1796-1849, fils de Rudolf

Friedrich, et de Caroline Louise Barbenès ; né et élevé à Neuchâtel, fait des études commerciales à Strasbourg ; employé en 1820 à la fabrique d'indiennes de Bienne. De 1831 à 1846 il est grand conseiller au canton de Berne, bourgmestre de Bienne ; en 1848, conseiller national. La ville d'Aarau et le canton d'Argovie lui confèrent la bourgeoisie d'honneur pour services rendus. Les grands-parents de Johann Karl Friedrich sont Samuel Friedrich Neuhaus (1733-1802) et Marie Marguerite Lucas.

Théophile Albert qui est né à Bienne le 19 décembre 1798 ville où il sera fabricant d'indiennes. Le 20 octobre 1822 à Péry, il épouse Joséphine Constance Wildermeth 1804-1887; leurs enfants sont :

Edouard, 1823, officier dans l'armée du roi de Naples; mort du typhus à Bienne.

Alphonse, 1825-1892, à Nidau.

François Henri, 1826-1889, fabricant de boîtes de montres à Bienne ; époux de Louise Grosjean, de Plagne, fille de Louis.

Jules, 1828-1905, monteur de boîtes de montres ; en 1885 il épouse Mina Berthe Mathys à Münchenbuchsee. **Adèle Anne Fanny**, 1831-1924, épouse, à Maîche en 1855, **David August Oskar Neuhaus**, 1827-1877, marchand, fils de Franz Rudolf bourgeois de Bienne, et de Georgette Bridel, de Vevey.

Constance née en 1838.

Ida Fanny 1845-1919, épouse à Nidau: le fils de Daniel Henry Verdan et de Marie Louise Bovet, d'Areuse, originaire de Fleurier.

Un autre fils de Susanna Alexandrina Neuhaus et d'Henry François Louis Verdan :

Charles Louis né en 1808, mort en 1884; propriétaire et rentier à Bienne; épouse, en 1832, Henriette Cécile fille du médecin Schaffter-Morel :

Marie-Henriette, leur fille, 1832-1907, épouse **Charles-Ernest Neuhaus** dit Carl, 1829-1907, docteur en médecine, fils de Johann Karl Friedrich, et de Julie Fanny Verdan.

Sophie Julie Véréne Verdan, née à Cortaillod le 30 août 1772, fille d'Henry François Louis, le fils de Jean Daniel, et de Marguerite Tendron ; elle épouse, à Bienne, en 1791: **Johann Rudolf IV Neuhaus**, 1767-1846, le fils de Johann Rudolf III, et

de Susanna Magdalena Watt. Johann Rudolf IV bourgeois de Bienne, à la suite d'une formation commerciale à Lyon puis à Aix-en-Provence, s'associe à Alexandre Kohli pour ouvrir des commerces de denrées coloniales en gros à Aix, Marseille et Bienné. C'est en cette dernière ville qu'il se fixe en définitive en 1790 ; il y ajoutera même le commerce de la soie ainsi que la vente de fromages. En 1823 il fondera la Caisse d'épargne de Bienne et, en 1825, ouvrira une filature ainsi qu'un tissage de coton à Gurzelen près de Bienne. Il laisse des "Mémoires" écrites à l'âge de septante huit ans.

Nos remerciements vont à Madame Caroline Schuster, conservatrice du musée Neuhaus à Bienne.

Ouvrages et documents consultés :

- Archives généalogiques des familles Neuhaus et Verdan, Musée Neuhaus.*
Archives généalogiques, fonds Borel-de Rougemont, bibliothèque de la ville du Locle.
"Charles Neuhaus, 1796 - 1849" par Regula Ludi. Editions Intervalles, 1996.
"La bourgeoisie de Bienne au XIX^e siècle" édition Musée Neuhaus, 1998.
"Les indiennes neuchâteloises" par Dorette Berthoud, La Baconnière 1951.
"Biel, Stadtgeschichtliches Lexicon von Petinesca bis Ende der 1930^{er} Jahre".

Sept générations d'industriels alliées à d'autres lignées du monde économique et vues sous les angles généalogique, anthroponymique et héraldique

LA FAMILLE DUBIED, ORIGINAIRE DE COUVET

par Eric-André Klausner

Commes les Delavy et les Dessoulavy (du latin "via" = chemin, route), les Delégglise, les Delessert (du latin "exsarire" = sarcler, défricher), les Dubey (du bas latin "bedum", issu du gaulois = canal d'un moulin, fossé, lit d'une rivière), les Descombes, les Desmeules, les Dubuis (du latin "buxum" = buis), les Ducre(s)t, les Dumont, les Dupont, les Dufaux et les Dufey (du latin "fagus" = hêtre, fau, fey, fou, fayard, foyard), les Dufflon (du latin "flumen" = cours d'eau), les Dufour, les Dumas (du latin "mansum" = habitation, maison rurale isolée), les Dumur, les Dunant (du gaulois "nantu" = vallée encaissée, torrent), les Dupasquier (du latin "pascuum" = pâturage), les Duperray ou Duperrex (du latin "petra" = pierre, endroit pierreux), les Dupert(h)uis (du latin "pertusiare" = percer, d'où pertuis, perte), les Duplain (du latin "planus" = terrain plat, replat en pays accidenté), les Duport, les Dupré et les Delapraz (du latin "pratium" = pré, prairie, pâturage), les Dupuis (du latin "puteus" = puits), les Durussel ou les Duruz (du latin "rivus" = ruisseau), les Duteil (du latin "tilia" = tilleul), les Dutoit (à cause d'un toit de tuiles ou d'ardoises distinguant une maison de la plupart des autres recouvertes de lauses, de bardeaux ou de chaume), les Duvanel (du gaulois "vanno" = pente rocheuse, défilé, gorge étroite) et autres Duval, les DUBIED portent un patronyme très "parlant", étroitement associé, à l'origine, au lieu ou à une caractéristique du lieu habité par les premiers représentants de cette souche, désignés non plus seulement par un prénom, mais aussi, dès la fin du Moyen Age, par un nom de famille.

Les Dubied du Val-de-Travers - cités dès le milieu du XIV^e siècle - doivent sans doute leur appellation au fait que l'un d'entre eux était primitivement établi près du bied de Boveresse, un ruisseau jadis connu sous le nom de La Nouëta avant d'être canalisé en 1847. Le substantif "bied" ou "bief" dérive du bas latin "bedum", issu d'un mot gaulois signifiant canal, fossé ; il s'agit souvent d'un canal de dérivation qui conduit les eaux d'une rivière vers une installation hydraulique (moulin; raisse = scierie; rabatte = broyeur à fruits, à lin, à chanvre, etc.; foule = foulon à cuir ou à draps de laine, fouloir, foulerie; huilière = huilerie; martinets; forge, etc.). Toutefois, en plus de ceux qui sont originaires de Boveresse, on connaît une branche des Dubied communiens de Couvet dès la fin du XV^e siècle (traités dans cet article), qui a donné naissance à un rameau originaire des Geneveys-sur-Coffrane.

"Cette famille portait primitivement le nom de Dumont. En 1429 existait à Boveresse un Pierre Dumont et à Couvet un Huguenin Dumont. Le nom de Dubied apparaît

quelque trente ans plus tard, avec Perrod, en 1462, qui est très probablement un descendant de Pierre Dumont de 1429. Au milieu du XVI^e siècle, les Dubied sont encore appelés alias Dumont, ou dit Dumont. Les premiers membres de la famille devaient habiter le Mont de Boveresse".¹⁴ Certains membres de la famille ont été reçus bourgeois de Neuchâtel : Pierre DuBiez, le 08.09.1588 ; David Dubied, de Couvet, le 03.08.1637 ; Jean Jaques Dubied, le 03.08.1787 ; Jâmes Charles Dubied, de Boveresse, le 15.07.1871). L'anthroponyme Dubey (famille fribourgeoise originaire de Domdidier) a la même étymologie.

Quant à la graphie du nom, après bien des avatars (du Bié, du Bied, du Biez, du Byed, Dubié, DuBiez, Dubiey), elle s'est définitivement fixée en Dubied au XIX^e siècle.

Des armoiries parlantes, mais mouvantes

Selon les héraldistes Léon et Michel Jéquier,¹⁵ "il n'existe pas de documents anciens sur les armoiries de cette famille [Dubied] qui ont beaucoup varié :¹⁶ coupé d'or et de gueules à une rivière (bied) d'azur brochant sur le trait du coupé et accompagnée en chef d'une flèche d'argent ;¹⁷ ou parti de gueules à une rivière d'azur en fasce, et de sable à une flèche d'argent armée de gueules ;¹⁸ ou coupé d'azur à une rivière d'argent en fasce, accompagnée en chef d'une fleur de lis d'or et de deux étoiles du même, et d'or à trois sapins de sinople ;¹⁹ ou encore de gueules à la fasce d'or chargée d'une rivière d'azur et accompagnée en chef de deux étoiles d'argent, en pointe d'une fleur de lis d'or".²⁰

Quelle que soit leur version, les armoiries des Dubied sont "parlantes" puisque toutes contiennent un cours d'eau (fasce ondée), en l'espèce un bied, également à l'origine de leur patronyme. Quant aux autres pièces et meubles (fleur de lis, sapins, étoiles et flèche) figurant dans des dispositions différentes sur ces écus, ils pourraient avoir été déclinés de cas en cas pour distinguer les diverses branches de la familles. A propos

¹⁴ Léon Montandon, "Familles neuchâtelaises: Dubied", dans *Le Véritable almanach du Messager boiteux de Neuchâtel*, 1938, 71-72.

¹⁵ *Armorial neuchâtelais*, tome I, 1944, 225.

¹⁶ Or = jaune; argent = blanc; azur = bleu; gueules = rouge; sinople = vert; sable = noir.

¹⁷ *Armorial du capitaine Louis Benoît fils (1755-1830)*, manuscrit de 1791, publié en 1891 par Maurice Tripet et Jules Colin sous le titre *Armoiries des familles neuchâtelaises tirées du mns. du capitaine Louis Benoît fils*.

¹⁸ Voir note 16.

¹⁹ *Armorial de Jean-Jacques Berthoud (1711-1784)*, manuscrit de 1779; *Armorial historique de Neuchâtel*, par Louis-Alphonse de Mandrot, 1864, et *Armorial de la Noble Compagnie des Mousquetaires de la Ville de Neuchâtel*, par Maurice Tripet, 1898. Ce blasonnement était celui des armoiries de Jean Jacques Dubied, reçu bourgeois de Neuchâtel le 03.08.1778, et de ses fils Abram Henry et Henry David, ainsi que de Fritz Dubied (1884) et de Philippe Louis Alphonse Dubied (1890), membres de la Noble compagnie des mousquetaires.

²⁰ Voir note 16, et *Armorial Henriod*, manuscrit de 1802.

de la fleur de lis, Léon Montandon a émis cette hypothèse : " Il y avait autrefois une vieille famille noble de l'Artois, qui compta, entre autres, un maréchal de France sous François 1^{er}. Son nom s'écrivait 'du Biez'. Elle s'est éteinte, sauf erreur, au XVIII^e siècle. Il n'en fallait pas davantage à des Dubied neuchâtelais établis en France pour chercher à se rattacher à cette famille et à invoquer une émigration dans notre canton à la suite de persécutions religieuses. Ils expliquent notamment que la fleur de lis de leurs armoiries était une concession du roi de France Charles VII".²¹ Les sapins, eux, symbolisent souvent la propriété de terres. La flèche pourrait évoquer l'esprit cynégétique ou polémologique de tel membre de la famille. Enfin les étoiles ne paraissent pas avoir de signification particulière.

De la dentelle aux machines à tricoter et au ciment via l'absinthe

Notre propos n'étant pas, ici, de dresser l'arbre généalogique complet des Dubied de Couvet, mais de montrer comment Daniel-Henri Dubied (1758-1841), fils du terrinier-poêlier Pierre Abram Dubied (né en 1723), est devenu le tronc d'une dynastie d'entrepreneurs de haute volée, nous nous contenterons de citer les principaux acteurs de cette saga biséculaire. En effet, à partir de Daniel-Henri Dubied et sur sept générations, la trajectoire de la branche covassonne des Dubied ne laisse pas de révéler l'importance des connexions matrimoniales établies avec d'autres familles actives dans les secteurs industriel et commercial (forme d'endogamie), et de confirmer l'hérédité professionnelle - soumise, évidemment, aux mutations économi-ques engendrées par le machinisme - des membres de cette lignée. Ainsi que l'a observé Sylvia Robert dans son étude du *Musée Neuchâtelais* sur l'industrie dentellière dans les Montagnes neuchâtelaises (voir biblio-graphie au bas de l'article), "il est intéressant de relever ce même intérêt, à travers les générations d'une famille [Dubied], pour le textile: l'arrière-grand-père [Simon Duval] fabricant des bas, le grand-père [Daniel-Henri Dubied] négociant en dentelles et le petit-fils [Henri Edouard Dubied] fondateur d'une fabrique de machine à tricoter." Dans son étude propédeutique intitulée *Horlogerie et horlogers de la principauté et canton de Neuchâtel (Suisse) 1750-1900, 1995-1996*, Hugues Scheurer, passant en revue quelques familles de négociants-horlogers (Berthoud, Jéquier, Bugnon, Dupasquier, Yersin, Jacot-Guillarmod, Dubois, Houriet, Cour-voisier et Dubied), conclut :

Si de toutes les familles étudiées ici, les Dubied ne sont pas seuls à rester actifs dans l'industrie, ils constituent un cas unique en abandonnant les domaines traditionnels de la dentelle et de l'horlogerie pour se lancer dans la production de biens nouveaux. Henri Edouard [1823-1878] innove en concentrant sa main-d'oeuvre

²¹ Léon Montandon, "Familles neuchâtelaises: Dubied", dans *Le Véritable Messager boiteux de Neuchâtel*, 1938, 71-72.

dans une usine. Non seulement ils démentent le principe d'incapacité qui caractérise la troisième génération des familles d'industriels [la première génération crée l'entreprise; la deuxième la développe, et la troisième y met un terme], mais en plus, ils donnent à l'héritage de leur père une expansion prodigieuse grâce à leurs connaissances techniques et commerciales.

Six alliances, en tout cas, ont été conclues par des Dubied avec des femmes ou des hommes appartenant au monde des affaires: l'épouse de Daniel-Henri Dubied (1758-1841), Rose-Margurite Duval, était la fille de Simon Duval, important fabricant de bas au métier à Couvet; l'épouse de Henri Edouard Dubied (1783-1843), Julie Charlotte Courvoisier (1800-1874), était la fille de Louis Courvoisier (1758-1832), propriétaire d'une manufacture horlogère à La Chaux-de-Fonds, et de Julie Houriet (1774-1812), graveur, négociant et fabricant de fournitures horlogères; l'épouse de Henri Edouard Dubied (1823-1878), Cécile Koechlin (1827-1888), était la fille de Ferdinand Koechlin, industriel cotonnier à Mulhouse; l'épouse de Paul Edouard Dubied (1854-1911), Marie Cécile Houriet (1856-1935), était la fille d'Alexandre Houriet (1827-1859), fabricant d'horlogerie et premier président de la Société d'émulation du Val-de-Travers, à Couvet, et de Rose Sophie Dubied (1829-1899), elle-même fille de Henri Edouard Dubied (1783-1842); l'épouse de Pierre Edouard Dubied (1887-1955), Agnès King (1885-1962), était la fille de John William King, industriel, directeur de l'aciérie Bessemer à Sheffield, dont le fils, John-Stuart King (1881-1959), industriel lui aussi, membre du Conseil d'administration de Edouard Dubied & Cie S.A., se maria en 1910 avec Thérèse Emma Dubied (*1883, +1967), soeur de Pierre Edouard; la première épouse de Rodo de Salis (1910) et la mère de Sker de Salis (1940), Pierrette Rosemary Dubied (1917-1948), était la fille de Pierre Edouard Dubied (1887-1955). D'autres mariages ont allié les Dubied à des familles influentes de la vie économique, notamment les Pernod, distillateurs d'absinthe; les Vaucher, industriels cotonniers; les Mauler, élaborateurs de vins mousseux, et les Coulin, banquiers.

1. Daniel-Henri Dubied, dit le major Dubied

*15.11.1758, + 22.04.1841. Fils de Pierre Abram Dubied (*1723), terrinier-poêlier, et de Rose Marguerite Petitpierre. oo 1779 Rose-Marguerite Duval (*15.02.1755, +13.09.1821), fille de Simon Duval (+1795), réfugié français fabricant de bas au métier, et de Marie Elisabeth Boiteux. Père de dix enfants et grand-père de 29 petits-enfants. Enseigne en 1791, sous-lieutenant de la compagnie de milice du Val-de-Travers en 1795 et major en 1807, il a terminé sa carrière militaire comme lieutenant-colonel, chef du quatrième département. D'abord commerçant en bas, en dentelles et en denrées alimentaires, il entreprit en 1797-1798, avec ses fils Henri-Edouard (*1783, +1843), Marcelin (*1795, +1841), Constant (*1786, +1873), Gustave (*1790, +1817) et Emile (*1798, mort jeune) et son gendre Henri-Louis Pernod (*1776, +1851), mari d'Emilie Dubied (*1781, +1867), sous la raison sociale

DUBIED PERE & FILS la fabrication industrielle d'extrait d'absinthe. La distillerie de Couvet, d'abord établie dans un petit bâtiment de 32 m² entre les Nos 2 et 4 de la rue de Grand-Clos, puis dans la "vieille maison" contiguë au No 3 de la Grand-Rue, ferma ses portes en 1843, tandis que la succursale de Ponarlier fut reprise en 1872 par Fritz Duval, petit-neveu du major Dubied.

2. Henri Edouard Dubied

*08.02.1783, + 10.03.1843. Fils de 1. oo 1821 Julie Charlotte Courvoisier (*05.12.1800, + 19.04.1874), fille de Louis Courvoisier et Julie Houriet (voir ci-dessus), et soeur de Fritz Courvoisier, chef militaire de la Révolution du 1er mars 1848. Père de dix enfants (quatre garçons et six filles). Capitaine quartier-maître, il codirigea avec son père - le major Dubied - jusqu'à la mort de celui-ci, en 1841, la distillerie de Couvet avant de mourir deux ans plus tard. Fervente royaliste, protestante à la neuchâteloise et militante antialcoolique, sa veuve ferma peu après l'entreprise familiale, ayant décidé bien antérieurement que ses deux fils survivants ne succéderaient pas à leur père à la tête d'une telle affaire procurant de l'argent aux uns, mais du malheur aux autres. Constant Dubied (*01.02.1786, + 24.01.1873), frère de Henri Edouard, s'occupa du marché italien et de la succursale de Pontarlier jusqu'à sa reprise, en 1872, par Fritz Duval.

3. Henri Edouard Dubied

*21.02.1823, +02.12.1878. Fils de 2. oo 1853 Cécile Koechlin (*20.05.1827, +21.03.1883), fille de Ferdinand Koechlin, industriel cotonnier à Mulhouse. Père de trois enfants. Etudes à l'Ecole centrale de Paris: en 1843 (année du décès de son père), il en sortit premier de sa promotion avec le diplôme d'ingénieur-mécanicien. Il travailla d'abord au Havre dans un atelier de constructions navales, puis, dès 1847, comme associé, il accéda à la tête de l'importante fabrique de machines Huguenin et Ducommun, à Mulhouse où il se maria et où naquit, le 17.09.1855, son premier enfant, Paul Edouard Dubied. Il gagna ensuite la capitale française pour diriger, de 1861 à 1866, l'atelier parisien de construction de la grande usine de machines pour bateaux à vapeur Mazeline & Cie, du Havre.

De retour à Couvet en 1867, il fit construire, au bord de l'Areuse, une sorte d'usine-relais avant la lettre, dont le rez-de-chaussée devait servir d'ateliers aux mécaniciens du village jusqu'alors dispersés, et le premier étage à lui-même pour la construction en série de machines et d'outillage pour l'horlogerie. Or, la même année, il découvrit à l'Exposition universelle de Paris une machine à tricoter rectiligne à main inventée par l'Américain J.W. Lamb (d'après le métier à tricoter les bas de 1589 du pasteur anglais William Lee), en acquit le brevet pour l'Europe et en commença la fabrication à Couvet, en association avec Charles-Louis de Watteville, lui aussi ingénieur-mécanicien. De 1868 à 1871, il siégea au Grand Conseil dans les rangs du parti libéral.

4. Paul Edouard Dubied

*17.09.1855, +16.11.1911. Fils de 3. oo 1882 Marie Cécile Houriet (*19.01.1856, +05.04.1935), fille d'Alexandre Houriet et de Rose Sophie Dubied (voir ci-dessus). Père de cinq enfants. Ingénieur-mécanicien diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale de Zürich, il collabora au démarrage de la fabrique de ciment de Saint-Sulpice que son oncle, Louis Gustave Dubied (*06.05.1827, +02.05.1899), allié Rosalie Gottofrey, *19.02.1839, +22.09.1914) a créée en 1877, avant de prendre la direction de l'entreprise covassonne le 01.01.1879, alors qu'il n'avait que 23 ans, au lendemain de la mort de son père.

Dès 1896, à la division des machines à tricoter, il adjoignit une division de mécanique générale et de décolletage (pièces de vélos, vis, boulons-écrous, armement). Une première succursale fut ouverte en 1898 à Pontarlier (pièce pour cycles et autos). Une rue de Couvet perpétue sa mémoire.

5. Pierre Edouard Dubied

*11.02.1887, +03.06.1955. Fils de 4. oo 1910 Agnès King (*19.03.1885, +06.10.1962), fille de John William King, industriel anglais de Sheffield. Père de trois enfants:

Jacques Edouard (*10.11.1911, +01.05.1941, formé à l'Ecole textile de Chemnitz en Saxe), Jacqueline Agnès (*07.06.1914, +29.12.1934) et Pierrette Rosemary (*28.07.1917, +25.12.1948).

Au terme d'études commerciales à l'institut Schmidt de Saint-Gall, il est entré en 1905 dans l'entreprise de Couvet pour en prendre la direction en 1911 après la mort de son père, alors que son frère aîné, Edouard Alexandre Dubied (*14.05.1885, +18.03.1938, allié 1916 Edith Anna Carbonnier, *13.06.1889, +12.10.1969, fille de Jean Carbonnier, architecte) assumait celle de la succursale de Pontarlier.

La maison Edouard Dubied & Cie étant devenue en 1919 une société anonyme, Pierre Edouard Dubied en devint l'administrateur-délégué. En 1917, il fit construire un réfectoire à l'intention du personnel des villages avoisinants; en 1920, il délocalisa à Neuchâtel le siège social et la direction de la firme; en 1937, il créa une délégation du personnel et une caisse de retraite; en 1941, il ouvrit une troisième division spécialisée dans les machines-outils (tours et affûteuses). Il siégea dès 1912 au Conseil général de Couvet dont la vie associative bénéficia longtemps de ses largesses. L'ancienne rue des Moulins du village porte maintenant son nom.

6. Rodo de Salis

*15.06.1910. oo 1. Pierrette Rosemary Dubied (*28.07.1917, + 25.12.1948), fille de 5; oo 2 Claude de Mulinen. Père de cinq enfants. Docteur en droit. Avocat au barreau de Zürich. Industriel. Conseiller communal à Jongny (Vaud). Membre de la direction générale de Nestlé, il est appelé en 1961 par le Conseil d'administration de Edouard Dubied & Cie S.A. (auquel il appartenait depuis 1959) comme administrateur-délégué de l'entreprise jusqu'en 1973, avant d'assumer jusqu'en 1980 la présidence dudit conseil.

7. Sker de Salis

*25.05.1940. Fils de 6 et de Pierrette Rosemary, née Dubied; oo Madeleine Verena Gut (*14.06.1947). Père de trois enfants. Ingénieur. Administrateur-délégué de Edouard Dubied & Cie S.A. de 1973 à 1988, soit jusqu'à sa reprise par la société Monk-William Cotton sous le nom de Monk-Dubied S.A. (machines à tricoter) et par Edco Engineering S.A. (décolletage).

Voir: Léon et Michel Jéquier, "Dubied", dans *Armorial neuchâtelois*, tome I, 1944, 225; Sylvia Robert, *Dentelle et dentellerie au Val-du-Travers, XVIIIe et XIXe siècles* (mémoire de licence de l'Université de Neuchâtel), 1986; Sylvia Robert, "L'industrie dentellière dans les Montagnes neuchâteloises aux XVIIIe et XIXe siècles: la comptabilité d'un négociant en dentelles de Couvet, le major Daniel-Henri Dubied", dans *Musée neuchâtelois*, 1988, 69-95; Gaston Rub, "La fabrication des machines à tricoter Dubied à Couvet", dans *Le Val-de-Travers industriel*, collection "Mon Vallon", No 1, 1936; Jules Baillods, *Petite histoire d'une grande entreprise: La Maison Dubied à Couvet 1867-1947*, 1947; Marcel North, *La maille et ce qui s'ensuit, Dubied 1867-1967*, 1967.

Armoiries, Famille Dubied



Dubied de Couvet
d'après l'Armorial de Neuchâtel
1778
Armes primitives.



Dubied de Couvet
d'après J.J. Berthoud
1778
Mougeois de Neuchâtel



Dubied
d'après l'Armorial de Neuchâtel
1791
S'ignif. de Couvet et Neuchâtel



Dubied-Duval
d'après l'Armorial de Neuchâtel
1791
S'ignif. de Couvet et Neuchâtel

MA VIE D'ÉTUDIANT À NEUCHÂTEL

par Louis Favre

Dans les fascicules de l'été 2000 et de décembre 2000 nous avons publié les première et deuxième parties de ce texte de Louis Favre. Voici la troisième et dernière partie.

Un autre aveu bien pénible et qui coûte à ma vanité est de n'avoir jamais pu assister aux banquets offerts par les étudiants à leurs professeurs, banquets qui se prolongeaient jusqu'après minuit, chose énorme alors. On racontait que le capitaine Breguet chef de la Garde (disons le guet), un grand et bel homme, moustache grise, tournure militaire mais boiteux, crut devoir pénétrer dans l'hôtel du Faucon, le soleil de l'époque, pour adresser un avertissement (l'heure réglementaire étant dépassée et les chants pouvant causer du scandale dans le quartier). Cette apparition et son discours sévère mais drolatique provoquèrent une explosion de gaieté; on entoura le vieux grognard, on l'accabla de caresses, on lui présenta la coupe de la fraternité en l'invitant à y tremper seulement le bord de ses lèvres. Il se raidit d'abord, hérissant les brosses de ses moustaches, se retranchant derrière le devoir, la consigne, la discipline; un sourire de prof. Agassiz consumma sa défaite, on sait que les sourires d'Agassiz étaient irrésistibles; on assit le chef de la Police à la place d'honneur, on porta "à sa santé", on rappela, en termes qui l'émurent, les services qu'il avait rendus à la Cité en protégeant le sommeil des citoyens paisibles, de l'enfance et de l'innocence; tous les verres étaient tendus vers le sien, il but, le malheureux ... c'était du 1834!! on devine le reste, le 34 aussi était irrésistible!

Alors, me direz-vous, si vous restiez tellement en dehors de la vie de société, quels étaient vos plaisirs? On n'est pas jeune pour moisir sur des tables de logarithmes ou parmi les cornues d'un laboratoire. Vous avez raison; mais nous n'étions point blasés; comptez-vous pour rien les leçons de nos professeurs, les visites au Musée, les conférences données par des hommes comme Agassiz, Arnold Guyot, DuBois de Montperreux qui revenait de Caucase et nos excursions au Mail, aux Gorges du Seyon qui étaient alors, avant la construction de la route, le lieu le plus charmant du monde, une forêt vierge avec les accidents les plus imprévus; les ingénieurs ont tout gâté. Dans nos excursions fréquentes avec le professeur Agassiz, qui aimait l'école de plein-air, Jules Lerch était le moniteur des jeunes pour la botanique. Il était déjà très fort; on pouvait prévoir ce qu'il est devenu, en voyant sa belle ardeur. Vous ne savez pas ce qu'était le Mail avant les tirs et le Crêt Taconnet avant la gare et la culbute qu'on lui a fait faire; c'étaient des forêts de chênes où nous allions cueillir les primevères, les violettes et les hépatiques au premier printemps. Et, il y avaient les trois foires de Neuchâtel qui duraient 8 jours, les Armourins la veille de la foire de novembre; les crues furieuses du Seyon; les travaux de la Trouée; le Cirque Garnier,

qui restait des mois entiers, pour des leçons d'équitation auxquelles prenaient part quelques-uns de nos pasteurs, tout était sujet de divertissement. Nous étions souvent invités à Saint-Blaise, chez le pasteur Ladame père; le village avec ses beaux rivages d'avant la Directe, ses grèves où nous faisons toute sorte de découvertes intéressantes, et le ruisseau du Mozon où nous pêchions cette petite lamproie, le sucet, ou suce-pierre, l'ammocète branchiale qui est la larve du *petromyzon planeri* dont Agassiz nous expliquait les étonnantes métamorphoses et le Loclat dont on disait la profondeur incalculable, et La Goulette, et Voëns, et Hauterive où les soeurs et la mère d'Arnold Guyot avaient un pensionnat de demoiselles dont la beauté faisait tourner toutes les têtes. Le vieux pasteur Ladame, doué d'une mémoire prodigieuse, était une encyclopédie vivante; on apprenait beaucoup avec lui, mais il avait un peur maladive des chiens et cela nous a gâté bien des promenades. Ainsi, un jeudi après-midi, accompagné des trois fils de Otz, moi, allions faire une visite à son ami Monsieur Faure, du Locle, qui habitait Le Chanet, au dessus du Suchier. Nous avions tiré par les bois de Peseux, magnifiques avec leurs grands chênes et leurs blocs erratiques couverts de mousses adorables; un jeune chasseur vint nous saluer de son aimable sourire, c'était Eugène DuPasquier qui errait dans la forêt, allant à Colombier. Cette rencontre m'avait réjoui, mais, cette impression fut de courte durée, car, arrivées dans la cour de Chasseur, trois chiens, plutôt disposés à jouer qu'à mordre, se précipitèrent au-devant de nous. Le père Ladame poussa un cri terrible, tourna sur ses talons et se mit à fuir, éperdu, sans regarder en arrière; le professeur courant après lui: "Papa, attendez-donc, ce n'est rien!" cherchait à le rassurer, mais il ne voulait rien entendre; Edouard, le proposant, suivait son frère en maugréant et c'était fort drôle de voir leurs longues redingotes noires flotter derrière eux comme des ailes; ils semblaient voler dans les sentiers de la forêt. Nous, les jeunes, ne comprenant rien à cette panique, qui nous gagnait aussi, galopions de notre mieux et ainsi jusqu'au village de Peseux où nous arrivâmes hors d'haleine, le père Ladame presque mort. Il fallut l'aider à gravir l'escalier des "Treize Cantons" où le repos et quelques verres de 1834 contribuèrent à le remettre en équipolence selon l'expression favorite du professeur cherchant à égayer son père après cette inconcevable équipée, qui m'avait appris ce que sont les affres d'une panique.

Une autre distraction fort instructive me fut fournie par le Comité de Météorologie, présidé par Monsieur d'Ostervald qui avait décidé la construction de thermomètres et de baromètres de précision pour être remis aux observateurs répartis dans le pays. La plupart étaient des pasteurs dont les instruments de hasard n'étaient point comparables entr'eux et n'offraient aucune garantie d'exactitude.

On fit donc venir de Berne le constructeur Piana qui installa son atelier, sa soufflerie de verre dans le cabinet de physique où je passais tous mes moments de liberté.

Si j'ai quelques notions précises sur les baromètres à mercure, sur les thermomètres à mercure, à alcool, à maxima et à minima, sur leur graduation, la division exacte de leurs échelles, c'est à ces exercices que je les dois. D'ailleurs, les visites fréquentes

que faisaient à l'atelier M. d'Ostervald et Arnold Goyot n'étaient pas une mince attraction.

Passerai-je sous silence le nivellement du Chaumont, entrepris par de Joannis et H. Ladame, lorsqu'ils eurent terminé les plans de la trouée de Seyon. Il s'agissait de mesurer directement la hauteur de Signal au dessus du Môle, qu'on tenait pour absolument inamovible, et d'en vérifier ainsi les chiffres d'altitude obtenus par le baromètre et les travaux géodésiques de M. d'Ostervald à partir de la base qu'il avait mesurée dans le Seeland, non loin d'Aarberg, à une époque où on ne s'attendait pas à voir une base semblable mesurée dans le même lieu par les officiers du génie espagnols, qui vinrent exhiber leur habileté supérieure à celle de nos ingénieurs (ils étaient envoyés par le général Ibanes membre de la Commission internationale de géodésie pour la mesure de la Terre). Ce furent de beaux jours que nous passâmes sur la route de Chaumont, Otz et moi, à tenir les règles graduées pendant que nos géomètres, les plus gais et spirituels compagnons, donnaient leurs coups de niveau avec théodolite de Gambey. Et, quelle joie, en arrivant au Signal, au bout de plusieurs jours, de constater un résultat qui pouvait passer pour définitif, dans les limites admises.

Je pris aussi part, en qualité d'aide, à la levée du plan de l'ancienne Place d'Armes, jusque-là abandonnée aux lavandières qui tendaient leurs cordes et y séchaient leur linge. Le professeur Ladame avait été chargé par l'administration de la Ville de diviser ce vaste terrain en parcelles pour sols à bâtir.

Une partie des vacances de 1838 fut employée à lever les plans des propriétés de la famille de Rougement à Saint-Aubin; j'eus l'honneur de coucher dans le lit de Monsieur Frédéric de Rougement, le géographe, et dans ses draps; sa mère m'ayant demandé si on devait les changer il n'y avait couché qu'une nuit; "de grâce, Madame, laissez-les, ils me communiqueront une parcelle du génie de monsieur votre fils", elle rit et me souhaita de beaux rêves.

Ce fut une campagne laborieuse, mais, que la Béroche me parut belle pendant les quinze jours employés à la parcourir et à mesurer vergers, jardins, vignes et champs.

Après le travail sur le terrain, vinrent les calculs de contenances en perches, pieds, pouces, lausannois, perpillotes, par la règle quartale, puis le dessin des plans, le lavis, l'écriture sur de grandes feuilles où je me perdais. C'est là-dessus que j'appris à écrire la moulée à l'encre de Chine selon les principes de notre excellent cartographe M. d'Ostervald.

L'année suivante, H. Ladame reçut, du Conseil d'Etat, la mission de vérifier les plans cadastraux de tout le territoire de Rochefort, dressés par l'arpenteur-géomètre Peseux. Ce fut dur, à cause de la triangulation dont nous couvrîmes l'espace accidenté compris entre Chambrien et les Grattes, les ruines du Château et l'Engolliou,

quelque chose comme une miniature de celle dont Méchain et Delambre avaient couvert la France à la fin du XVIII^{ème} siècle pour mesurer un arc du Méridien. L'idée de travailler comme ces deux grands astronomes me faisait braver le soleil du mois d'août, la fatigue des marches et contremarches et, plus tard, les casse-tête du calcul de nos nombreux triangles à coups de logarithmes par la formule fatidique: "les sinus des angles sont entr'eux comme les côtés opposés."

Mais nous avions un dérivatif pour reposer nos cervelles que ces calculs perpétuels menaçaient de troubler. H. Ladame avait imaginé d'entreprendre des sondages dans noter lac, destinés à déterminer la loi de la diminution de la température à mesure que la onde pénètre plus profond, et le point où l'eau conserve son maximum de densité, et par conséquent, une température constante de 4 degrés centigrades. Il était intéressant de mesurer à la surface 24 à 25 degrés centigrade et de voir diminuer cette température à mesure que nous descendions nos thermomètres à minima dans des couches plus profondes.

Ces données, avec une foule d'autres déduites de longues observations sur la pluie, les vents, les brouillards et tous les phénomènes dont l'atmosphère est le théâtre, devaient servir à H. Ladame à rédiger et à publier un cours complet de météorologie, le premier qui eût paru, lorsque l'ouvrage de (Kaemtz ?) vint lui couper l'herbe sous les pieds. Ce fut un coup auquel il fut très sensible.

Nous ne songions guère, lorsque nous explorions les noir abîmes du lac que, l'automne venu, ils menaceraient d'engloutir l'infatigable professeur dans le naufrage qu'il subit un soir, au large, devant Auvernier, avec le docteur Ferdinand DuBois. Celui-ci possédait une jolie chaloupe que le mauvais temps l'avait contraint de laisser à Cortailod. Le temps devenu meilleur et le vent favorable, il se mit en route pour chercher son embarcation et invita mon beau-frère à l'accompagner. Ils mirent à la voile et tout alla bien jusqu'à la Pointe du Bied; là, ils furent accueillis par des coups de joran si soudains, venant de Plamboz, qu'ils n'eurent pas le temps d'abaisser les voiles; un assaut plus violent les fit chavirer. Jetés à l'eau, tout ce qu'ils purent faire fut de se hisser sur la quille et d'appeler au secours de toutes leurs forces. La situation n'était pas gaie, la houle devenait forte et couvrait parfois leurs têtes; le ciel était sombre et froid et la nuit se faisait.

Ils se croyaient abandonnés du Ciel et des hommes et s'attendaient à périr sans secours. Mais, la Providence veillait sur eux; Monsieur de Montmollin, à La Prise, avait remarqué ces voiles que filaient sur Neuchâtel et qui, tout-à-coup, avaient disparu. Il prit sa lunette, vit ces deux hommes en péril, expédia promptement un messenger à Auvernier pour appeler à l'aide et indiquer aux sauveteurs le point du lac où étaient les naufragés. Deux bateaux partirent, mais ils eurent beaucoup de peine à les trouver, leur tête dépassait seule la surface houleuse et ils avaient tant crié que la voix leur manquait; ils étaient à bout de force.

Leurs amis d'Auvernier furent admirables; grâce aux soins qu'on leur prodigua, ils purent revenir le même soir, mais dans quel état, pour rassurer leurs familles. Dès lors, leur santé fut compromise, à l'un et à l'autre, pour le reste de leur vie. Et nos angoisses furent telles pendant les longues heures de leur absence, que je pris le lac en aversion.

Mon ami Otz avait quitté les études pour faire ses examens d'arpenteur-géomètre, à la suite desquels il accompagna, avec Henri Lardy, d'Auvernier, M. d'Ostervald dans ses campagnes géodésiques, soit en Suisse, soit dans le pays. Edouard Borel, devenu sourd, se joignit à eux avant de partir pour Rio-Janeiro.

J'étais entré en philosophie et je suivais, tant bien que mal, le cours d'anthropologie de M. Guillebert qui nourrissait moins mon esprit et mon coeur que l'instruction religieuse reçue l'année précédente de M. le pasteur Wust avec qui j'avais fait ma première communion à Boudry. L'obligation de lire nos compositions chez le professeur, qui prenait ses notes à loisir et ne soufflait mot, avant de les lire à l'auditoire, où nous devions entendre sa critique écrite, très serrée, souvent railleuse, outre celles de nos camarades, avait quelque chose de peu encourageant. J'avoue que je fus roulé de la belle façon.

Nos leçons de philosophie avaient une durée de deux heures; le cours changeait peu d'une volée à l'autre; j'avais, en 1839, un cahier écrit par un étudiant de 1822 et la différence était peu sensible. On nous accordait un quart d'heure de repos entre ces deux longues heures, nous en profitions pour organiser, sur la place du Gymnase, des chamailles grandioses, dont Mercier, doué d'une force athlétique, était le conducteur. Malheur à celui qui était au bout de la file, se ses jambes manquaient de souplesse et de rapidité, il roulait dans la poussière aux applaudissements de toute la bande.

Vers la fin de mars 1840, je partais de Boudry, à pied, pour le Locle, où j'allais remplacer M. Gustave Borel; il venait d'être appelé à Neuchâtel pour succéder, dans la seconde classe à l'excellent Jean Laurent Wurflein qui prenait sa retraite et allait finir ses jours à La Chaux-de Fonds. J'avais pour compagnon un jeune Barbier, de Boudry, nommé instituteur au Crêt du Locle et dont la soeur épousa, peu après, le pasteur de la Chaux-du-Milieu, M. Gindraux, âgé de plus de 60 ans. Nous trouvâmes de la neige à la Tourne et aux Joux; il faisait froid, mes pensées étaient grises, j'avais, en perspective, 42 heures de leçons par semaine, une classe de jour, une du soir, et j'avais eu 18 ans le 17 mars. Comment suffire à cette tâche qui m'effrayait? Si je parvins à me tirer d'affaire sans trop d'échecs, je le dus à la protection d'une sainte femme, Madame Andrié, la femme du pasteur, un ange, auquel j'ai voué un culte qui ne s'éteindra qu'avec ma vie.

53^e et 54^e REUNIONS DE LA FAMILLE BILLE DE BOUDEVILLIERS

par Simon Bovey et Louis Barrelet

Les descendants de Frédéric Bille (1821-1895) et de son épouse Julie, née Duvoisin, se sont réunis à l'Hôtel Jean-Jacques Rousseau, à La Neuveville, le 31 octobre 1999 et au Restaurant du Chasseur à Enges, le 29 octobre 2000. En 1999, ils étaient plus de 30 avec 15 cousins et famille qui s'étaient excusés. En 2000, une quarantaine de participants et 20 excusés.

Pour 1999, nous avons enregistré 2 naissances, 4 mariages, 3 décès, et pour 2000, 3 naissances, 3 mariages et 7 décès.

La famille compte maintenant 3 universitaires de plus qui ont réussi leur licence.

Le 30 novembre 1998 Madeleine Fraussen-Barrelet (1903) a été proposée pour la Légion d'honneur. Elle avait déjà, le 31 août 1980, été nommée chevalier de l'ordre des Palmes académiques pour services rendus à la culture française. La famille Fraussen, à Nimègue et Den Helder en Hollande, puis en Belgique, a en aux XIX^e et XX^e siècles successivement deux alliances avec les Bille de Boudevilliers et une avec la famille Barrelet de Boveresse.

Jenny Humbert-Droz née Perret, doyenne du canton, est morte à Malvilliers le 4 janvier 2000, à plus de 107 ans.

Pour la première fois Véronique Züllli-Hofstetter (1959) et son mari ont présenté un arbre généalogique presque complet informatisé.

FAMILLE GRISEL, ORIGINAIRE DE TRAVERS, EMIGREE AUX ETATS-UNIS D'AMERIQUE

par Eileen Camilleri-Grisel

Charles Armand Grisel est né le 9 mai 1894 à La Chaux-de-Fonds. Après avoir été le seul responsable de la direction d'une entreprise de pompes funèbres, il ouvrit sa propre entreprise en 1922 à Palisades Park New Jersey. Il la vendit en 1948, tout en continuant ses activités professionnelles dans une chaîne de pompes funèbres. Il décéda à Paramus, New Jersey le 25 juin 1959 et sera enterré à George Washington Memorial Park.

Charles Armand racontait à sa fille qu'à l'âge d'une dizaine d'années, étant orphelin, il était parti avec sa grand mère maternelle et deux de ses tantes pour les USA, ceci à la suite d'un drame familial. Sa grand-mère refusait de lui en dire plus.

Charles Armand épousa en mai 1916 **Katherine Minnie Euler**, fille de Frederick et d'Augusta Pauline Muske, originaire de Bad Kreuznach au Palatinat, Allemagne, descendante d'une famille émigrée en Amérique. Elle était née à Brooklyn, New York, le 24 mai 1896. Katherine travaillait comme assistante chez un marchand de monnaies anciennes et de timbres-poste de collection. Elle avait été élevée par un oncle et une tante qui n'avaient pas d'enfants, mais elle avait quatre frères et sœurs : Hilda Minna Rosa, Frederick Philip Emil, Herman J. et Wilhelmina Eva. La dite Katherine renonça à toutes activités lucratives lorsqu'elle fut mère pour s'occuper uniquement de sa famille. Elle mourut à Stroudsburg en Pennsylvanie le 17 décembre 1953, et fut enterrée à George Washington Memorial Park.

Enfants de Charles et de Katherine Grisel :

- 1) **John Eugène Grisel** né à New York City le 2 septembre 1921, décédé à Bernards Township New Jersey, le 22 juin 1975, enterré à George Washington Memorial Park, Paramus New Jersey. Il servit dans l'armée durant les deux guerres mondiales comme assistant aumônier dans le W.W.II Patton's 3rd Army, ceci parce qu'il était organiste et protestant. A la suite de la dernière guerre John Eugène souffrit d'un syndrome de stress post traumatique. Heureusement, il s'est guéri et à pu occuper un poste d'installateur et de réparateur de TV, et ensuite une situation d'administrateur pour l'entretien dans une maison de cosmétiques. Il est resté célibataire.

- 2) **Alice Katherine Grisel**, née le 16 avril 1925 à Palisades Park New Jersey, comptable au service d'une chaîne de grands magasins. Elle épousa le 18 octobre 1948, Roger William Capwell, descendant de Roger William et Nathaniel Greene descendants de familles des premiers colons établis en Amérique. La cérémonie du mariage fut célébrée à La Première Eglise Presbytérienne à Palisades Park. Roger occupait un poste à la tête d'une manufacture à Stroudsburg en Pennsylvanie. Il décéda le 8 février 1981 à Longmont et sera enterré à Mountainview Cemetery. Alice réside actuellement à Wilkes-Barre, Pennsylvanie. Roger et Alice sont les parents de Karen Kathi, née en 1953 qui épousa David Cooper, professeur de musique, et de Cheryl Ann née en 1956 qui épousa Michael Elston, technicien informaticien dont : Nathaniel né en 1982.
- 3) **Eileen Lea Grisel**, née le 6 juillet 1935 à Teaneck, New Jersey. Dès 1991 Eileen et retraitée de A.T.&T. après 21 ans de carrière de coordinatrice au centre d'informatique Unix. Elle épousa à l'Eglise catholique romaine de Saint-Luc de Stroudsburg le 17 décembre 1955 Raymond Ejdy, fils de Chester et de Mary Rita Orlikowski, de Chester en Pennsylvanie, superviseur dans une manufacture électrique. Il meurt le 6 février 1989 à la suite de complications dues à la sclérose. Ils étaient divorcés depuis 1969. Leurs deux enfants sont de confession protestante : Kathryn Amy née à Deenville New Jersey en 1962, nurse, elle épousa John Price dont Alexander Thomas né en 1989. Elle se remaria avec Robert Whitehead ; et Kirk Raymond Ejdy né en 1964 épousa Karen Da Grosa, ils n'ont pas eu d'enfant.

Mardi, 20 juin 2000, Eileen Grisel accompagnée de son second mari Joseph Camilleri sont venus en pèlerinage à La Chaux-de-Fonds, pilotés par Nicolas Junod. Aux archives communales, ils ont pu découvrir l'acte de naissance de Charles Armand le père d'Eileen. La journée s'est terminée à Travers. Reçus par les autorités dans le salon du château, ils ont admiré particulièrement un poêle de catelles peintes d'origine covassonne, mais ils n'ont pas pu consulter les archives. Elle s'est aussi recueillie dans l'église gothique où avaient été baptisés ses ancêtres Grisel. Avant de quitter Pierre Arnold Borel, elle lui a demandé de rechercher la cause du drame familial dont parlait son père et d'établir la généalogie de sa famille.

LISTE DES PATRONYMES RECHERCHES PAR LES MEMBRES DE LA SNG

Patronyme	Origine	Période	Recherché par
Andrié	Fontaines/Cernier	1682	Favre Paul
Barrelet	Boveresse	dès 1300	Louis Barrelet
Benguerelet-dit-Perroud	Fontaines/Cernier	1693	Favre Paul
Benoit	Les Ponts-de-Martel	1737	Favre Paul
Berger	Niederstocken	1783	Favre Paul
Bille	Boudevilliers	dès 1400	Louis Barrelet
Blanc	Travers	1632	Favre Paul
Caldaleri	Rancata (TI)	dès 1800	Louis Barrelet
Carrel	Fontaines/Cernier	1694	Favre Paul
Chollet	Chézard-Saint-Martin	1765	Favre Paul
Clerc	Môtiers	dès 1600	André Humbert Le Clerc
Contesse	Cormoret	1631	Favre Paul
Favre	Chézard-Saint-Martin	1815	Favre Paul
Favre	Cormoret	1872	Favre Paul
Grezet	Travers/Noiraigue	1640	Favre Paul
Houriet	St-Imier	-	Serge Lassueur
Huguenin-Dumitan	Les Ponts-de-Martel	1761	Favre Paul
Humbert-Droz	Le Locle, La Ch-de-Fds	dès 1463	Humbert-Droz Alfred
Humbert-Droz-Collet	Le Locle, La Ch-de-Fds	dès 1463	Humbert-Droz Alfred
Humbert-Droz-dit Nicollau	Le Locle, La Ch-de-Fds	dès 1463	Humbert-Droz Alfred
Humbert-Droz-Laurent	Le Locle, La Ch-de-Fds	dès 1463	Humbert-Droz Alfred
Humbert-Droz-Walter	Le Locle, La Ch-de-Fds	dès 1463	Humbert-Droz Alfred
Jacot Parel	Le Locle, La Ch-de-Fds	illimité	Liliane Rosenkranz Jacot Parel
Jean Petit Matile	La Sagne	-	Aschwanden Yvette
Jeannet	Travers/Noiraigue	1701	Favre Paul
Jeanrenaud	Travers	-	Serge Lassueur
Joly	Travers/Noiraigue	1699	Favre Paul
Lassieur	Bullet	dès 1620	Serge Lassueur
Lassueur	Bullet, Genève	dès 1620	Serge Lassueur
Lauener	Lauterbrunnen	dès 1800	Serge Lassueur
Liengme	Cormoret	1455	Favre Paul

Adresse	CP & Ville	E-mail
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Combe-Borel 13	2000 Neuchâtel	
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Combe-Borel 13	2000 Neuchâtel	
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Combe-Borel 13	2000 Neuchâtel	
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
39, rue de la Bastille	44000 Nantes	
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Rte Principale 45	1796 Courgevaux	s.lassueur@bluewin.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Pré-de-la-Sauge	1138 Villars-sous-Yens	humbert-droz.alfred@bluewin.ch
Pré-de-la-Sauge	1138 Villars-sous-Yens	humbert-droz.alfred@bluewin.ch
Pré-de-la-Sauge	1138 Villars-sous-Yens	humbert-droz.alfred@bluewin.ch
Pré-de-la-Sauge	1138 Villars-sous-Yens	humbert-droz.alfred@bluewin.ch
Pré-de-la-Sauge	1138 Villars-sous-Yens	humbert-droz.alfred@bluewin.ch
Sportweg 17	3800 Interlaken	
Grand-Rue 19	2036 Cormondrèche	
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Rte Principale 45	1796 Courgevaux	s.lassueur@bluewin.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Rte Principale 45	1796 Courgevaux	s.lassueur@bluewin.ch
Rte Principale 45	1796 Courgevaux	s.lassueur@bluewin.ch
Rte Principale 45	1796 Courgevaux	s.lassueur@bluewin.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch

Patronyme	Origine	Période	Recherché par
Matthey-Doret	Le Locle et de la Brévine	1400	Michel Steiger
Mauley	Chézard-Saint-Martin	1714	Favre Paul
Monard	Les Ponts-de-Martel	1688	Favre Paul
Montandon	Les Ponts-de-Martel	1734	Favre Paul
Perrenod	Les Ponts-de-Martel	1745	Favre Paul
Perrenoud	Les Ponts-de-Martel	1701	Favre Paul
Perrenoud	La Sagne	-	Perrenoud Henri
Perret	Les Ponts-de-Martel	1736	Favre Paul
Perrinjaquet	Travers- Noiraigue	1658	Favre Paul
Perrinjaquet	Travers	1620	Favre Paul
Reymandaz	Provence, France	-	Aschwanden Yvette
Robert-Charrue	Les Ponts-de-Martel	1730	Favre Paul
Rosenkranz		illimité	Liliane Rosenkranz Jacot Parel
Roulet	Travers	1619	Favre Paul
Sandoz	Les Ponts-de-Martel	1730	Favre Paul
Sandoz	Le Locle & divers	1800	Sandoz André
Thiébaud	Brot et Rochefort	1600	Michel Steiger
Tripet	Chézard-Saint-Martin	1740	Favre Paul
Veuve	Fontaines/Cernier	1691	Favre Paul
Vouga	Cortailod, Bôle, Boudry	dès 1500	Louis Barrelet

Adresse	CP & Ville	E-mail
Grand-Rue 19	2036 Cormondrèche	
Perrausaz 90	1814 La Tour-de-Peilz	michel.steiger@ch.novartis.com
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Dîme 78	2000 Neuchâtel	
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Grand-Rue 19	2036 Cormondrèche	
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Sportweg 17	3800 Interlaken	
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Alexis Marie Piaget 81	2300 La Chaux-de-Fonds	
Av. Perrausaz 90	1814 La Tour-de-Peilz	michel.steiger@ch.novartis.com
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Lion-d'Or 10	2400 Le Locle	pfrfavre@swissonline.ch
Combe-Borel 13	2000 Neuchâtel	

LISTE DE RECHERCHES DISPONIBLES SUR QUELQUES FAMILLES DU LOCLE ET DE LA CHAUX-DE-FONDS

par David Diana

Les informations des baptêmes et des mariages sont disponibles auprès de ce membre de la Société pour les villes et périodes indiquées, sauf pour La Chaux-de-Fonds avant 1794.

- (1) Perret-Gentil du Locle et de La Chaux-de-Fonds:
La Chaux-de-Fonds, 1713-1823 ; Les Planchettes, 1703-1823; Le Locle, 1655-1823.
- (2) Robert-Nicoud du Locle et de La Chaux-de-Fonds:
La Chaux-de-Fonds, 1713-1823 ; Les Planchettes, 1703-1823; Le Locle, 1655-1823.
- (3) Matthey du Locle:
La Chaux-de-Fonds, 1713-1823 ; Les Planchettes, 1703-1823; Le Locle, 1655-1823.
- (4) Melanjoie ou Savoie du Locle:
La Chaux-de-Fonds, 1713-1823 ; Les Planchettes, 1703-1823; Le Locle, 1655-1823.
- (5) Tissot-Daguette de La Chaux-de-Fonds et des Planchettes:
La Chaux-de-Fonds, 1713-1823 ; Les Planchettes, 1703-1823; Le Locle, 1655-1823.

Pour toute information supplémentaire, vous pouvez contacter M. Diana par e-mail à l'adresse suivante: dldiana2@aol.com (de préférence en anglais).

BIBLIOGRAPHIE: ARTICLES PUBLIES SUR LES FAMILLES NEUCHATELOISES DANS L'ANNUAIRE DE LA SOCIETE SUISSE D'ETUDES GENEALOGIQUES

Ces numéros de l'Annuaire de la société suisse d'études généalogiques sont disponibles pour consultation à la bibliothèque du Locle.

1979. De Rougemont, Pierre. "Comment l'alliance de Léopold de Rougemont et de Jeanne de Montmollin réunit les trois signataires neuchâtelois du Pacte fédéral de 1815 dans le sang de leur descendance". 56-80.
1980. Renaud-Kern, Heidi. "Les registres d'Etat-Civil de l'Etat de Neuchâtel". 155-156.
1981. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Oscar Huguenin-Tenet 1842-1903 peintre et écrivain neuchâtelois et son ascendance". 115-123.
1982. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "T. Combe Adèle Huguenin-Vuillemin 1856-1933 écrivain neuchâtelois et son ascendance". 170-181.
1983. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Ascendance de Louis Favre 1822-1904 écrivain et naturaliste neuchâtelois". 180-191.
1984. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Vie et généalogie du peintre neuchâtelois de l'Epoque romantique Léopold Robert 1794-1835". 212-220.
1985. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Généalogies d'un maître et de son élève Philippe Godet 1850-1922 et l'enfant prodige des lettres Suisses romandes Alice de Chambrier 1861-1882". 129-142.
1985. Cramer, Robert. "La parenté avec la maison de France d'Anne de Cabrol épouse de Josué de Chambrier maire de Neuchâtel". 143-146.
1986. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Vie et généalogie de l'artiste neuchâteloi Auguste Bachelin 1830-1890". 187-194.
1986. De Meuron, Guy. "Notice sur la famille Meuron et histoire du Régiment du même nom". 109-140.

1987. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Monographies et généalogies de William Pierrehumbert glossographe et d'André Pierrehumbert, prince des poètes romands, tous deux cousins et originaires de Sauges". 295-308.

1988. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Monographie et généalogie d'Adolphe Ribaux homme de lettres, communier de Bevaix; 1864-1915". 97-106.

1989. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Monographie de Jules Baillods, 1889-1952, écrivain et généalogie de sa famille". 5-12.

1990. Borel, Pierre-Arnold et Vittoz, Roger. "Famille Landry dit Bouille, de Belle-Perche, des Verrières; branche de Charles-François Landry, 1909-1973, homme de lettres". 121-132.

1990. Clottu, Olivier et Matthey, François. "Compléments à la généalogie de l'écrivain Jules Baillods". 133-138.

1991. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Monographie de l'écrivain neuchâtelois Guy de Pourtalès, 1881-1941". 75-96.

1991. Nusslé, Eric. "Nüsslin - Nisslin - Nüssle - Nussle - Nusslé : chronique comparée de familles homonymes, 1379-1991". 33-74.

1992. Nusslé, Eric. "La Famille Nusslé de La Chaux-de-Fonds". 65-82.

1992. Nusslé, Eric. "Les descendants de Meinrad Nusslé au Texas et dans l'Illinois". 83-96.

1992. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "Les Lory peintres et leurs amis Monvert et Droz". 29-48.

1992. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "La famille d'Abram-Louis Breguet, 1747-1823; une famille d'horlogers et d'inventeurs". 49-60.

1993. Borel, Pierre-Arnold. "Famille Beurret, bourgeoisie de Breuleux dans l'ancien Evêché de Bâle (actuel canton du Jura)". 77-86.

1993. Borel, Pierre-Arnold. "Les Berthoud, de Plancemont, communiens de Couvet où ils ont le droit de cité; bourgeois de Neuchâtel". 87-105.

1993. Breguet, Emmanuel. "Compléments à 'La famille Breguet'". 105-106.

1994. Borel, Pierre-Arnold et Clottu, Olivier. "La famille Fauche, bourgeoisie de Neuchâtel et la branche de libraires Fauche-Borel". 55-77.

1994. Borel, Pierre-Arnold et Vittoz, Roger. "Généalogie de la famille Matthey-Doret du Locle et de La Brévine, branche de Gustave Doret, le chantre de la Fête des Vigerons". 39-54.

1995. Borel, Pierre-Arnold. "Un peintre neuchâtelois d'origine comtoise: Edouard Jeanmaire, de La Joux Perret, 1847-1916". 71-94.

1996. Borel, Pierre-Arnold. "Les artistes peintres de la famille Meuron, de Saint-Sulpice au Val-de-Travers". 51-81.

1997. Borel, Jacqueline et Pierre-Arnold. "La famille Calame-Rosset, de La Brévine; berceau généalogique de peintre Alexandre Calame, 1810-1864". 83-96.

1997. Alther, E.-W. "Livre de raison et chronique de famille en 14 volumes, leur présentation en allemand". 143-149.

1998. Borel, Pierre-Arnold. "La famille Huguenin-Virchaux, communière du Locle et de La Chaux-du-Milieu, bourgeoisie de Valangin; branche de Fritz-Edouard Huguenin-Lassaugette artiste-peintre". 103-112.

1999. Béguin-Borel, Monique. "Comment, en partant de la fondation des Câbleries de Cortaillod, en 1879, on arrive, presque 100 ans plus tard, à la découverte de la ciclosporine, médicament indispensable aux transplantés". 39-54.

1999. Borel, Pierre-Arnold et Enault, Cécile. "Un peintre d'origine suisse au Canada: René Jeanrichard-dit-Bressel, de La Sagne". 55-65.

2000. Borel, Pierre-Arnold. "Famille Jeanneret, communière du Locle et de Travers, bourgeoisie de Valangin. Branche du peintre Gustave Jeanneret". 200-213.

QUESTIONS ET RÉPONSES

01 Q 01 Réponse 17

M. Daniel DeRoulet, Etats-Unis

Recherche ascendance d'**Alfred ROULET** né à Peseux le 18 septembre 1818 (?). Avec sa femme, Julie Matile et leurs trois fils, Félix, William et Paul, ils ont émigré aux Etats-Unis (New York) en 1850.

01 Q 02

M. Max Louvet, Ferney-Voltaire, France

Recherche l'ascendance d'**Irène FATTON**, originaire de Verrières, qui aurait vécu en partie au Noirmont, Jura, dans les années 1928 où elle a signalé le décès de sa grand-mère Marie Louvet née Christophe.

Recherche également la date du décès de Franco Henriette, vraisemblablement morte en couches à Neuchâtel en 1907.

01 Q 03 Mme Pam Borel-Miranda, Columbia, Caroline du Sud, E.-U.

Rép. n° 17 p 38

et J.B. Borel, Louisiane, E.-U.

Recherche ascendance de **Pierre BOREL**, né à Dinan vers 1722, époux de Jeanne Elizabeth Tridon, dont une fille Lucia (or Lucie), née à Bruxelles. Après la mort d'Elisabeth Tridon, Pierre a émigré à Nouvelle-Orléans vers 1752 (Louisiane), où il a épousé en secondes noces Catherine Toupart. Pierre est décédé en Louisiane ou en Alabama avant 1782. Leurs descendants sont :

Pierre Borel et Catherine Toupart
 Marie Françoise Borel
 Joseph Francois Borel et Elizabeth Andrus/Jean Baptiste Bourgeois
 Eugene Borel/Hortense Bourgeois
 Joseph Numa Borel
 Oscar Adna Borel
 Nelson Joseph Borel
 Emile Joseph Borel
 Pam Borel Miranda

Joseph Francois Borel et Marie Françoise Borel étaient frère et soeur, Eugène et Hortense Bourgeois étaient donc cousins germains.

01 Q 04

M. Andrew Hume-Vogeli, East Lothian, Ecosse

Réponse Bulletin 28

Recherche ascendance de **Laure Elisabeth MAULEY**, née le 3 mars 1869 à La Chaux-de-Fonds, fille de James Mauley, originaire de Chézard-Saint-Martin et d'Elina Aimé. Elle a épousé le 15 novembre 1889 à Renan (BE) **Charles VOGELI**, originaire du canton de Berne.

Parents de James Mauley : David Mauley et Celestine L'Epée. Parents d'Elina Aimé : Frédéric Aimé et Julie Girard.

Répondre à Ph. Borel par Email 4.5.01 puis 2006

01 Q 05

Réponse n° 27 (P.F.) M. John Balmer, Ontario, Canada

Recherche ascendance de **Louis Alfred JEANNERET**, né au Locle le 7 novembre 1861 (peut-être 1859). Horloger qui a émigré au Canada en 1877 avec un frère ou une sœur (dont le nom est inconnu). Il avait une cousine, Nellie Pellaton, née Jeanneret.

01 Q 06

Marcel Brellot, Cachan, France

Recherche le décès entre 1764 et 1800 de **MOUGIN Jean Baptiste**, né à Xanrey en Lorraine le 6.1.1702. Il a été Maître d'armes à la Maison des Mousquetaires à Neuchâtel entre 1748 et 1763. Il vivait à ~~Coyrcelles~~ en 1747, Neuchâtel en 1750 et Serrières en 1764 où il fut exempté de taxe d'habitation. Il s'est marié à ~~Coyrcelles~~ le 19.08.1747 avec **FAVRE Marie Elisabeth ou Esabeau** qui serait du Locle et dont je cherche les parents.

01 Q 07

Marc de Lerber, Périgueux, France

Recherche renseignements sur ma famille : **Eduard von LERBER** (1853-1905), professeur à Neuchâtel.

01 Q 08

Henriette Blocher-Coulon, Nogent-sur-Marne, France

Recherche tous renseignements sur : **Moïse Droz**, fils de Moïse, du Locle, né au Locle vers 1740, probablement décédé avant 1770... ; **Marie Anne Droz**, fille d'Abraham, des Bayards, née vers 1745, peut-être à Renan BE... 24.2.1750 la chaux de Fonds. Ont résidé dans le Vallon de Saint-Imier pendant plusieurs années, mais ont pu retourner dans leur commune d'origine lors du deuxième reflux des colons neuchâtelais. Une fille : **Marianne Droz** (18.03.1770 à Sonvilier - 21.05.1851 à Renan).

répondre par courriel 28.4.06 (voir aussi Bulletin 20)

ADRESSES DES MEMBRES DU COMITE

Président :	Eric NUSSLE Les Leuba 5 2117 LA COTE-AUX-FEES 032 / 865 14 75 (aussi FAX)
Président d'honneur :	Pierre-Arnold BOREL Ch. de Belle-Combe 8 2300 LA CHAUX-DE-FONDS 032 / 913 92 79
Vice-président :	Eric-André KLAUSER Ch. de Monteillier 6 2114 FLEURIER 032 / 861 23 41 (aussi FAX)
Secrétaire :	Françoise FAVRE Imp. du Lion-d'Or 10 2400 L E LOCLE 032 / 931 66 62
Trésorier :	Denis ROBERT-CHARRUE Rue des Esserts 17 2054 CHEZARD-SAINT-MARTIN 032 / 853 19 58
Bibliothécaire :	Monique BEGUIN-BOREL Ch. du Signal 5 2022 BEVAIX 032 / 846 10 58
Rédacteur du Bulletin :	Philippe BOREL Rue de Moillebeau 3D 1209 GENEVE 022 / 734 61 70
Assesseur :	Germain HAUSMANN Ch. des Terreaux 3 2022 BEVAIX 032 / 846 13 41

SNG - SOCIETE NEUCHATELOISE DE GENEALOGIE Programme 2001

Date	Lieu	Heure	Sujet	Responsable(s)
Mardi 16.01.2001	Neuchâtel Collège latin	19h30	ASSEMBLEE GENERALE Conférence de M. Hugues SCHEURER, historien	E.-A. KLAUSER
Samedi 10.03.2001	Neuchâtel Collège latin (Lycée Jean Piaget)	09h00	ATELIERS Généalogie, héraldique, paléographie, informatique et aide à la recherche Les participants peuvent apporter les documents qui leur posent problème (logiciels de démonstration à disposition)	Eric NUSSLE Eric-A. KLAUSER Germain HAUSMANN Pierre-Arnold BOREL
Mardi 10.04.2001	Neuchâtel Collège latin (Lycée Jean Piaget)	19h30	CONFERENCE M. Olivier GIRARDBILLE, archiviste communal "Les Archives de la Ville de Neuchâtel"	Eric NUSSLE
Samedi 12.05.2001	La Sagne Musée (ascenseur: entrée cour du nouveau collège)	10h00	SORTIE / VISITE / CONFERENCE Visite de la salle Oscar HUGUENIN avec M. Roger VUILLE, conservateur Apéritif au musée, repas à La Sagne Présentation des maisons où est né et où a vécu Oscar Huguenin	Eric-A. KLAUSER
Samedi 09.06.2001	La Chaux-de-Fonds Ferme des BRANDT Petites Crosettes 6	10h00	SORTIE / VISITE / CONFERENCE visite commentée et exposé sur la famille BRANDT-dit-GRIEURIN, par. PAB Repas campagnard au feu de bois	Pierre-A. BOREL
Samedi 15.09.2001	Sainte-Croix Musée des Arts et des Sciences	10h00	SORTIE / VISITE / CONFERENCE M. Daniel GLAUSER, ethnologue et archéologue "Objets ethnographiques rapportés par des Sainte-Crix de leurs voyages" Repas dans la région	Eric-A. KLAUSER
Mardi 02.10.2001	Neuchâtel Collège latin (Lycée Jean Piaget)	19h30	CONFERENCE M. Antoine WASSERFALLEN, historien "Occurrences généalogiques et convergences historiques"	Eric NUSSLE
Mardi 06.11.2001	Neuchâtel Collège latin (Lycée Jean Piaget)	19h30	CONFERENCE M. Maurice EVARD, historien "Eau et hygiène au XIXe siècle"	Denis ROBERT-CHARRUE
Mardi 04.12.2001	Neuchâtel	19h30	REPAS DE FIN D'ANNEE	Eric NUSSLE
Mardi 15.01.2002	Neuchâtel Collège latin (Lycée Jean Piaget)	19h30	ASSEMBLEE GENERALE	Eric NUSSLE